français

IO. TOUS LES

4 année

No 4

8 MAI

1946

« LES PORTES DE LA NUIT » VONT S'ENTR'OUVRIR SUR LE PROFIL DE NATHALIE NATTIER





VARIATIONS SUR UN VISAGE



GREER GARSON

N 1940, nous avions fait la connaissance, dans les brumes tyrollennes, de cette rousse Irlandaise aux yeux verts, future Mrs. Chips. Le visage de Greer Garson, que nous avons revu dans « Orgueil et Préjugés » et dans « Prisonniers du passé », est, par sa photogénie, celui d'une véritable comédienne de l'écran : il peut se modeler selon les rôles, la conception qu'en ont l'artiste ou le réalisateur. Trois photos, trois expressions différentes. Et ce visage, dont on dit qu'il est en réalité assez insignifiant. prend soudain, par la grâce des maquilleurs et des opérateurs qui le sculptent à volonté, une beauté d'une surprenante Intensité dramatique. A gauche, Greer Garson dans « Mrs. Miniver », et à droite dans « Mme Curie », avec Walter Pidgeon.





LE FILM D'ARIANE

Varsovie accuse

UNE expositon sur le martyr de la capitale polonaise s'est ouverte à la Galerie des Beaux-Arts, 140, rue du Faubourg-Saint-Honoré. On y présente & Varsovie accuse ».

Premier cri d'appel de la Pologne libre, Varsovie accuse aporte au monde

Premier cri d'appel de la Pologne libre. Varsovie accuse aporte au monde entier le témoignage de la grande cité martyrisée par les hordes germaniques. Preuve de plus au dossier des criminels nazis; ce court métrage réalisé par Stanislaw Urbanowicz dès la Libération, nous apporte la leçon de Varsovie : la capitale polonaise a su puiser dans le long cauchemar des six années d'occupation une énergie à la mesure de son martyre.

Mais, avant tout, Varsovie accuse...
ce sont des opérateurs allemands qui
ont osé filmer ces images de la destruction systématique de la grande cité
s'écroulant quartier par quartier. Fiers
de leurs crimes et sûrs de leur force,
les nazis amassèrent eux-mêmes les
preuves irréfutables de leur folie sadique de détruire pour détruire, de tuer
pour tuer. Tous les moyens sont bons
pour rayer Varsovie de la carte de
l'Europe I Les lance-flammes s'acharnent savamment sur les monuments publics, les écoles, les hôpitaux, les églises. On assassine en série. Et les survivants de ce massacre titanesque sont
déportés vers la mort des camps de
torture. Les ruines de la ville meurtrie
s'accumulent en un cimetière de pierres
et de ferraille tordue. Plusieurs siècles
de travail et de civilisation deviennent
cendre et poussière.

Varsovie accuse! C'est une ville morte qui a été libérée, un fantôme de ville aux murs crevés sous son linceul de neige... Mais déjà on déblaye les ruines, on trace des plans. Une ville d'outre-tombe renaît à la vie et au travail. Ce travail qui efface le malheur...

Le cinéma a fêté le Premier Mai

LE cinéma a participé aux grandioses manifestations du 1er mai. Un char du cinéma, escorté par plus de quatre cents membres de la corporation, a pris part au défilé.

Ce char était orné d'un grand écran et surmonté de trois banderoles : « Le cinéma, art populaire et international », « Création d'un secteur nationalisé », « Création d'une usine de pellicule ».

Les réalisateurs Louis Daquin et Jean Grémillon marchaient en tête du cortège. Quant à la corporation des acteurs, elle était représentée par Jean Mercanton.

Ainsi, le cinéma s'est associé à la grande fête des travailleurs.

Croquis à l'emporte-tête...

MARIA CASARÈS

MARIA CASARES émet des ondes qui mettent le spectateur (et le critique) en rage contre elle ou à ses genoux. Ondes poignantes qui déjà la faisaient, survoltée, trembler de la tête aux pieds le jour où, chez le cher René Simon (qui, exultant, la désignait d'emblée comme une future Phèdre telle qu'on n'en avait pas vu depuis Sarah Bernhardt), elle joua, un instant, vêtue de lin blanc, le rôle d'Eriphile.

Peu avant, quittant l'Espagne à dix-sept ans, elle ne parlait pas un mot de français. Peu après, au concours du Conservatoire, elle donnait de Bérénice une interprétation si intense, si fiévreuse, si peu dans les habitudes de la maison, si émouvante aussi, que cet orage de printemps

ne pouvait se terminer qu'en scandale ou en triomphe. Il fallait chasser cette torche humaine ou lui donner le Premier Prix. Mais la France est le pays de la mesure : on lui accorda un insignifiant Second Prix.

fiant Second Prix.

Débutant en 1942 dans Deirdre des douleurs, Maria Casarès fut connue de tout Paris en moins d'un mois ; et les théâtrophiles sentirent aussitôt qu'ils avaient une nouvelle reine, pour laquelle ils étaient prêts à se battre! Au moins, celle-ci, le cinéma ne la leur prendrait pas. La beauté de Maria se rit (de ce rire ambigu, voluptueussement roucoulé) de celle qu'on peut définir par des canons. Si son corps léger dessine

des lignes ondoyantes et tendres qui se croisent aux abords d'une taille romantique — son visage bronzé par un soleil intérieur est une construction d'angles aigus : les pommettes, le nez, le menton, les coins de la bouche ironique ou tragique, les yeux qui tendent vers les tempes, les prunelles qui lancent des flèches !...

Pas photogénique, la dame, Bon Dieu !... Après s'être vue dans Les Enfants du paradis, elle pleura toute la nuit. Puis, dans Les Dames du Bois de Boulogne, réunissant à miracle, dans son allure, dans son comportement et une certaine désinvolture contrôlée, les six ou sept dernières femmes du monde de Paris, elle apparut d'une beauté bouleversante. Et cette figure ingrate de femme riche, amoureuse délaissée, toute absorbée par sa vengeance impitoyable et, grâce à elle, pitoyable, de quelle flamme pure elle brûlait!

Elle peut donner vie à toute une série de personnages que nulle autre ne peut jouer. Mais, pourtant pauvre en vedettes, le cinéma français est-il donc si riche qu'il n'offre pas à « Maria » le rôle qu'elle n'a pas trouvé au théâtre? Bérénice, Hermione, Grouchenka... Voilons d'un ideau pudique la projection de Roger-la-Honte (pourquoi Roger?), elle n'y est pour rien.

— En attendant mieux, je voudrais simplement un rôle où je puisse porter une robe courte !... » soupire-t-elle, à la veille d'aller incarner au Maroc une héroine arabe — après avoir été sur la scène successivement irlandaise, norvégienne, grecque, espagnole et russe...

Cependant, cette bigarrure paraît encore terne à mes yeux avides, jeune Maria. Tu es de ces actrices qui, selon Diderot, imposent leur propre chair aux personnages au lieu de se déguiser de leur défroque. Et le Minotaure te dit son désir de te voir communiquer ton excessive et captivante exaltation, qui tout à la fois le fascine et lui dessèche la gorge, à une Salomé délirante comme celle d'Oscar Wilde et parée, gracieuse, innocente, comme celle de Filippo Lippi.

Le Minotaure.

Enfin, le Festival!

UNE bonne nouvelle, cette semaine: le Festival international de Cannes aura lieu. Son inauguration est même fixée au 20 septembre, et les invitations officielles ont été envoyées.

Ainsi, grâce — nous voulons le croire — aux énergiques protestations d'une partie de la corporation et de la presse (de l'Ecran Français, en particulier), on a trouvé, enfin, les six millions nécessaires pour compléter le budget de cette manifestation dont la France se devait de prendre l'initia-

Espérons que d'ici la fin de l'été, de nouveaux retards ne surviennent pas et que, après les Russes et les Anglais — dont, officieusement, la participation est déjà assurée — les Américains acceptent de présenter leurs meilleurs films dans cette grande compétition internationale.

Pour Maurice Cloche la Reine-Mère est un cobaye

JAMAIS un film d'Yves Mirande n'aura défrayé à ce point la chronique. Car Pas un mot à la reine mère est en passe de devenir un véritable cheval de bataille. Un mulet plutôt, puisque personne ne conteste qu'il ne s'agisse qu'e d'un bâtard. Mais, voilà, Maurice Cloche — qui en a accepté le parrainage — prétend que son nouveau cocktail (théâtre, plus un zest de cinéma) sera, s'il le réussit, une révélation, alors que d'autres pensent que ce compromis, ce nègre-blanc, cet àpeu-près ne vaudra pas tripette.

peu-près ne vaudra pas tripette.

De quoi s'agit-il en somme ? De l'éternelle querelle du théâtre filmé, de la distinction entre l'art de la scène et l'art de l'écran. Mais elle est, cette fois, posée de façon plus nette, plus agressive, puisque le cinéma s'est déplacé et est monté sur les planches, alors que, jusqu'à présent, le théâtre faisait le premier pas et acceptait l'hospitalité du studio.

C'est donc au Théâtre Antoine — où les représentations se passent entre deux prises de vues, à moins que les prises de vues ne se situent entre deux représentations — que Maurice Cloche « met en boîte » la pièce d'Yves Mirande. Après les petits pois, nous aurons donc les vaudevilles « au naturel ». Chacun sera libre d'assaisonner à sa convenance... ou de manger fade, s'il lui plaît.

L'ingénieur du son a élu domicile dans l'infirmerie et, à l'ombre de la croix rouge, ses appareils prennent de trompeuses allures chirurgicales. Sous

ATTENTION!

OUS allez souvent au cinéma? - J'y allais plusieurs fois en semaine... mais actuellement il n'y a rien à voir.

Ce petit dialogue, qu'on entend tous les jours dans la rue ou dans le métro, pourrait offrir à ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées de notre cinéma un sujet de méditation.

Un seul film nouveau cette semaine. Un seul film la semaine dernière.

Cependant, à Paris comme dans toutes les villes françaises, les cinémas continuent à afficher des films vieux de sept ans, dix ans et même davantage.

Le spectateur qui consulte les programmes que donnent les trois cents cinémas de la capitale, pour peu qu'il apporte à l'emploi de sa soirée quelque discernement, doit généralement se résigner à revoir un film qu'il connaît déjà. A moins qu'il ne se décide, tout simplement, à rester chez lui,

A la longue, les amateurs les plus assidus, ceux-là mêmes qui constituent pour le cinéma la clientèle la plus stable, se lassent, se détachent d'une forme de spectacle qui ne leur apporte aucun

Pourtant, il suffit de voir la foule qui se presse à l'entrée des quelques salles qui projettent des œuvres récentes pour se convaincre que le cinéma n'a jamais trouvé en France un public plus fervent et plus étendu. Le cinéma est entré définitivement dans nos mœurs : il est devenu un besoin. Et il est affligeant de penser que la production française n'a pas su profiter à temps des merveilleuses perspectives qui s'offraient à elle après la Libération. D'autant plus affligeant, qu'il faut s'attendre à une importation

massive et prochaine de films américains. Si l'on en croit les bruits qui courent, la mission Léon Blum aurait rapporté des Etats-Unis un accord qui prévoirait l'entrée en France de 240 films en 18 mois, soit 160 films par an.

Chiffre considérable - voire même inquiétant ! - La production française pour 1945 n'a été au total que de 75 films de long métrage dont 42 sont sortis ou ne sortiront qu'au cours de l'année

Par ailleurs, 160 films américains en un an c'est - à une vingtaine près, le chiffre du contingentement d'avant-guerre. Mais alors la plupart des salles passaient

deux films par séance : déplorable pratique, mais qui permettait d'absorber une grande quantité de ces bandes étrangères.

Le rétablissement de la concurrence américaine placera le cinéma français dans une situation précaire qu'il ne pourra surmonter qu'en produisant des œuvres d'une qualité indiscutable.

le casque, il écoute les vagissements du

Puis, tels de monstrueux cordons

ombilicaux, les câbles se multiplient,

indiquant le chemin vers la scène cer-

née de projecteurs. Le décor a été quelque peu complété et ne laisse —

par pudeur sans doute — apercevoir qu'un petit coin de la salle. Dans une avant-scène, semblable à quelque cy-clope officiel, un « spot » est aux

aguets, prêt à intervenir. Nous som-

mes, m'apprend-on, dans le hall de l'Hôtel Ritz de Londres...

Cloche a le sourire :

Sur ce plateau improvisé, Maurice

- On a dit que ce film était

pour moi une affaire purement ali-

mentaire. Ce n'est pas vrai, je l'ai accepté d'enthousiasme. Voyez-vous, il

s'agit d'une expérience. Laissons de

qu'on peut, en tout cas, lui reconnaî-tre, c'est : 1) qu'il existe ; 2) qu'il

obtient un certain succès auprès du

public. Or, cette histoire se passe entiè-

rement dans un seul décor, et la frag-

menter ou la promener ne lui ajouterait

rien. De plus, aucune tournée théâtrale

ne pourrait réunir une distribution aussi

importan's. Par conséquent, le seul

moyen de permettre à un large public

de voir la pièce, c'est de la filmer.

voulez-vous, le sujet lui-même. Ce

nouveau-né.

ce que tous les studios parisiens sont déjà retenus pour plusieurs mois, et qu'un seul plateau me suffit. Mais, en me limitant dans l'espace, je ne renonce pas pour autant à toutes les res-sources de la technique cinématographique. Si vous voulez une comparaison, je suis le graveur qui reproduit (et interprète bien souvent) un dessin. Sans lui, ce dessin ne serait connu que de quelques privilégiés. Grâce à la gra vure, qui le vulgarise sans le modi-fier, des milliers d'amateurs pourront en profiter. >

tourné sur un studio improvisé ? Par-

Cher graveur ! Comme vous êtes oin, avouez-le, de ce Mont-Saint-Michel qui fit votre fortune. Mais... nous avons convenu de ne pas parler du sujet...

Ne croyez-vous pas que ce laborieux Voyage autour de ma chambre risque fort de faire perdre au théâtre ce sens de la présence humaine qui en fait un des charmes et de rabaisser le cinéma au simple rang d'enregis-

Si, par impossible, l'expérience de Pas un mot à la reine mère se révélait une confortable réussite financière, ne pourrait-on craindre l'éclosion rapide de nouveaux « conserveurs » de théâtre ? Or, l'abus des conserves provoque le scorbut. Et ce serait, pour cinéma, une maladie grave. Pour peu que le produit mis en boîte ne soit pas de qualité supérieure, ce pour-rait être une maladie mortelle.

Il est de ces tentatives auxquelles on ne se risque pas. Que dirait-on d'un orthopédiste de génie qui couperait les jambes de ses clients pour leur prouver la perfection des appareils de son in-

Lionel Atwill est mort

IONEL ATWILL, qui vient de mourir à 61 ans, n'avait colla-boré à aucun film muet. Pourtant, dès 1904, il était apparu sur les scènes londonniennes et avait participé, par la suite, à de nombreuses tournées théâ-trales tant en Angleterre, où il était né, qu'en Australie ou aux Etats-Unis. Son nom était déjà en vedette quand, en 1927, il débuta dans la mise en scène

Mais ce n'est qu'à partir de 1931 qu'on devait le voir sur les écrans. A peu près en même temps que le cinéma parlant. Depuis lors, il tourna de très nombreux films à Hollywood, notamment Song of Songs, Masques de cire, Captain Blood, Le Fils de Fran-



ment - ou un sujet - statique, le

problème consiste à en fournir une re-production à la fois fidèle et plaisante.

Et, ce n'est pas si simple qu'on le pense... Car, même entre les quatre

nurs de ce décor unique, les possibi-

lités sont grandes, et je compte bien les exploiter au maximum. Mon film,

je le conçois comme un film ordinaire:

équipe syndicale habituelle, durée de

Pour moi, je considère cela comme un documentaire. Etant donné un monu-

henstein, Le Chien des Baskerville, etc

Les travellings - car il y en a ! - Simone Berriau et Yves Mirande ne peuvent avoir plus de 2 m. ne jouent pas, ils « conseillent »

Atwill avait perdu, en 1941, son fils aîné, pilote dans la R.A.F., mais, après son divorce d'avec l'ex-femme du général Mac Arthur, il avait épousé en quatrième noces, Paula Proter, dontil avait eu un fils voilà six mois.

Acteur de composition, Lionel At-will, bien qu'il ait été avant tout un homme de théâtre, avait su fort bien se plier aux règles très différentes du ciné-

PARIS

♦ Janvier 47 : La Vierge rouge, biographie de Louise Michel, hé-roïne de la Commune.

Retour du réalisateur Karl Lamac: La Colère des Dieux, scéna-rio de Companeez et Neubach, avec Viviane Romance, Louis Salou et Clément Duhour.

♦ Un nouveau Fantomas, par J. Daniel Norman.

Fernand Ledoux, Elina Labourdette et Roger Pigaut en tournée en Amérique du Sud. ♦ Edith Piaf et les Compagnons

de la Chanson dans un film bur-lesque de Marcel Blistène.

• On parle d'un film avec Marie

MOSCOLL

♦ Mort de Protozanov, 64 ans, metteur en scène de Mosjoukine durant la guerre de 14-18, tourna André Kosjoukoff, et émigra en France, revint en U.R.S.S. Dernier film: Quelqu'un troubla la fête.

BRUXELLES

• 66 % des films en circuit sont américains.

L'Esprit s'amuse a pour titre L'Espiègle revenante.

LONDRES

Paul Stein réalise The Laughing lady, avec Paul Dupuis, un épisode

de la Révolution française.

Alexandre Korda, en 1947, The
King's general, d'après Daphné du

♦ Après Odd Man Out de Card Reed et The Upturned Glass, James Mason partira à Hollywood.

La 20th Century Fox construira des studios en Angleterre. Ils produiront huit films par an.

♦ 22 août - 1er septembre : une semaine internationale du cinéma,

PRAGUE

• Films étrangers depuis la Libération: 125 anglais, 121 russes, 22 français et 8 américains.

ROME

Deux versions du Barbier de Séville : une terminée, l'autre en préparation. Lattuada commence Mes Pri-

sons, d'après Sylvio Pellico.

Sortie de La Dame de Malacca, La Duchesse de Langeais, Le Colonel Chahert

MADRID

♦ Un nouveau quota : 180 films étrangers dont 120 américains.

Studio d'art dramatique_ ANDREE BAUER-THEROND rue Henri-Monnier, Paris-9 Préparation au théâtre, cinéma radio, auditions mensuelles.

Il existe des forteresses bien gardées où le cinéma n'a pas encore pénétré. Le Palais-Bourbon est du nombre. Sauf à de très rares occasions, aucune camera n'a jamais pu filmer les séances de l'Assemblée législative.

Il y a là quelque chose d'injuste et d'illogique. Le principe même de la démocratie voudrait que tous les moyens de diffusion fussent mis en œuvre pour permettre aux citoyens de suivre les débats où se jouent les destinées du pays. Or, jusqu'à présent, seul un petit nombre de privilégiés peut assister, des tri-bunes, aux travaux parlementaires. Sans doute la Presse en donnet-elle des comptes rendus plus ou moins substantiels. Mais 'article le mieux rédigé ne saurait rendre l'atmosphère d'un débat avec ses bruits, ses mouvements, ses interruptions, les gestes et les attitudes des orateurs et des interpellateurs. Seul le cinéma qui saiit l'événement dans sa réalité instantanée en restitue la vérité

Aussi peut-on se demander si, de même qu'il existe un « Journal officiel » qui publie mot pour mot la sténographie des séances, il ne devrait pas exister une « organisation cinématographique d'Etat » qui en conserverait l'enregistrement visuel et sonore.

L'Ecran français a pris l'initiative d'interroger à ce propos un certain nombre de députés appartenant aux divers partis politiques représentés à la Constituante.

Deux questions leur ont été posées.

1° — Pensez-vous qu'il serait intéressant de filmer les débats et d'organiser une cinémathèque, qui compléterait les archives du

2° — Ne pourrait-on découper certains passages des séances les plus importantes qui seraient ensuite projetés au public dans

L'attention et la bonne grâce avec laquelle ces personnalités politiques ont répondu à nos camarades Bernard Lefort et Jean Fergniot prouve que, si les opinions de nos députés sont partagées 'objet même de notre enquête ne les a point laissés indifférents.

—A la rigueur, je ne serais pas ennemi d'archives cinématogra-phiques... mais rien de plus. C'est catégorique. J'ai à peine temps de remarquer le grand premier rôle du M.R.P. Il est déjà loin...

pays connaisse l'atmosphère dans laquelle ses représentants délibé-rent. »



VINCENT

AURIOL

Le président

de l'Assemblée constituante, au

moment où

me présente à lui, est tout joyeux: la séance de clôture vient

de se terminer, et il va pouvoir prendre quelques jours de repos bien gagné... avant de partir pour

Il écoute ma question avec son affabilité coutumière, marque,

affabilité coutumière, marque, comme il dit, de son « optimisme de Méridional ».

- C'est une idée très intéres-sante. Mais elle demande ré-

Et il ajoute, en vieux parlementaire qui connaît la psychologie du public... et aussi des députés, dont il a, depuis quatre mois, présidé les réunions.

- Projeter certains débats, peut-être. Mais pas tous. Car ils

vants.

ont loin d'être toujours capti-

Et M. Vincent Auriol s'éloigne,

promettant d'examiner la sugges-

- Il me faudra en parler au bureau. Comptez sur moi.

MAURICE

SCHUMANN

les couloirs.

s'arrêter un instant.

- Vous savez, me dit-il, que tout ce qui n'est pas, au moins

sa campagne électorale.

ANTOINE AVININ

Le mégot col-lé à la lèvre in-férieure, le sou-rire malicieux, le député U.D.S. R. de la Seine

écoute soigneusement ma ques-Naturellement, je suis d'ac-

dans une certaine mesure, posé, même aux actualités, donne peu de bons résultats au cinéma. » Mais, bien entendu, pas de éances techniques, le public Il consent cependant à faire

s'ennuierait... autant que nous, et lui, le pauvre, il n'en serait pas responsable.

INTERROGE LES PARLEMENTAIRES

les séances de la Chambre?

sponsable.

» En revanche, il est bon que le



Sérieux, triste, l'ancien minis-tre des Affaires étrangères, qui fut aussi un glorieux déporté, écoute avec attention.

- C'est une question grave, me dit-il, et je ne peux y répondre à brûle-pourpoint. Il faudrait réfléchir longtemps...



Souriant, Jacques Duclos s'arrête, et, très cordial, me cordial, me prend par le bras. Appelé par ses multiples activités, le leader communiste ne montre pourtant au-

muniste ne montre pourtant aucune impatience.

— Filmer les débats f me ditil. Tout à fait d'accord. Nous retardons, en France, et les règlements qui nous régissent sont archaïques. Songez qu'on interdit
même à la voiture de la Radiodiffusion de pénétrer dans la cour
du Palais-Bourbon.

Et comme il ne faut pas abuser, je prends congé. Duclos
m'arrête... Encore un mot:

— Des hommes de progrès, affirme-t-il, ne peuvent pas rester

firme-t-il, ne peuvent pas rester indifférents devant un tel projet. Le public doit être informé.

Et il s'empresse de regagner



tucieux derrière de grosses lu-nettes, le béret en arrière, le président de la

commission des Affaires étrangères a un fort accent alsacien, mais comme il est député du Tarn depuis plusieurs dizaines d'années, il a également la faconde méridionale.

la faconde méridionale.

— J'aime passionnément le cinéma, nous dit-ll. Mais je suis
absolument hostile à votre idée.

» Des archives, allons donc! on
en a déjà trop. D'accord pour les

en a déja trop. D'accord pour les grandes séances, mais pas pour les autres... »

Et il ajoute:

— Si les parlementaires sa-vaient qu'ils vont être projetés sur des écrans, on pourrait tout craindre... ils se farderaient dans leur corps et dans leur âme.

Réponses recueillies par Bernard LEFORT et Jean FERGNIOT.

Sur les champs de ski du Tyrol on tourne

LE PREMIER FILM FRANCO-AUTRICHIEN

ORSQUE je pénétrai à Innsbrück, dans le bureau de la section cinéma de la direction de l'Informa-tion en Autriche, le capitaine Michel Petitjean et

— On tourne un film dans la neige. Venez assister au premier tour de manivelle. Il y a un train à midi et demie et pour Kitzbühel.

C'est ainsi qu'à Kitzbühel d'abord, puis à Seefeld où eurent lieu, pendant que nous y étions, les championnats autrichiens de ski, et ensuite à Saint-Anton, j'eus le plaisir de partager la vie des artistes français et autrichiens chargés de tourner les deux versions de Blanche-Neige et ses paladins et transformés pour l'occasion en champions de ski.

pour l'occasion en champions de ski.

En outre de Jane Tarel, toujours enthousiaste et primesautière, du lieutenant Julien Bonardier, chargé du découpage de la version française, plein d'attentions pour tous et pour toutes, et de N. Calef, qui n'est pas l'auteur de Jéricho, mais son cousin, et dont la verve ne s'exerce pas seulement dans les dialogues dont on l'a chargé, notre table française était animée par les sympathiques interprètes français du film: Michel Marsay, qu'on a applaudi dans Le Fleuve étincelant, Jean Daurand, si remarquable dans Bataille du Rail, Anne Mayen, Manuela Saint-Claude, Marion Gourland, à qui se joignit plus tard Yvette Lebon.

Toute la journée, quand le soleil apparaissait, nous étions dans la neige, et je vous prie de croire que ce n'étdit pas une petite affaire pour les techniciens et les opérateurs que de transporter leurs appareils sur des pentes qu'on a plaisir à descendre à ski, mais dures à monter avec une charge de cinquants kilos sur la des

Il n'y a pas que les champions du film qui soient des skieurs émérites, les techniciens le sont également. Ils ont réalisé, pour filmer les concurrents des courses de slalom et de fond, un appareil d'apparence bizarre qui tient du bobsleigh, de la luge et des skis, et qui permet de réaliser des travellings de plus de trois cents mêtres.

Cela nous permet de voir Michel Marsay, le cham-pion français, faire une sensationnelle arrivée dans la course de fond, ou Rudi Matt, qui est un authentique champion, réaliser une prestigieuse descente en sla-

Car le sujet du film a pour cadre les diverses phases d'un championnat international de ski. Les quatre champions, un Français, un Suisse, un Américain et un Autrichien, sont amoureux de la championne française, Blanche, surnommée Blanche-Neige, qui n'est autre qu'Yvette Lebon. Comment chacun s'y prend pour lui faire sa cour, comment chacun s'y prend pour lui faire sa cour, comment, en braves sportifs, ils font appel au même manuel, comment l'auteur de celui-ci, qui est une jeune fille, Anne Mayen, veut se venger, comment elle s'assure la complicité d'un radio-reporter débutant qui n'est autre que Jean Daurand, qui a pour assistante une charmante demoiselle de couleur Manuela Saint-Claude — voilà pour rassurer la charmante lectrice à qui notre Ami Pierrot répondait l'autre semaine — tout cela après différentes péripéties que l'on jugera charmantes, nous conduira au mariage du champion français avec Yvette Lebon, ce qui nous semblait inévitable, et à celui d'Anne Mayen avec le champion autrichien, ce qui est beaucoup plus inattendu.

Le cinéma est un des moyens les plus efficaces que

Le cinéma est un des moyens les plus efficaces que nous possédions d'éclairer et de guider l'opinion. Il est dommage que nous fassions si rarement et si peu appel à lui. C'est fort bien qu'on ait tourné ce film léger et sans prétentions, mais il faudrait songer à des films plus sérieux, celui qui dénoncerait les intrigues et les crimes du naxisme au moment de l'Anschluss, qui montrerait quelle a été la résistance autrichienne alors et à la fin de la guerre, serait non moins souhaitable. Nous espérons que pour un tel film le général Béthouart, voudra bien accorder également son patronage.

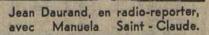
Georges PILLEMENT.



L'équipe des porteurs

monte sur le plateau.

Dans la neige, les travellings sont sur traineau et les opérateurs doivent être des sportifs avertis.





Schoenherr, Anne Mayen, Léo Cardia, Michel Marsay, Yvette Lebon dite Blanche-Neige, Rudi Matt écoutent les indications de Julien Bonardier, assistant-réalisateur.

PRINTEMPS, SURRÉALISME ET CINÉMA

par G RIBEMONT-DESSAIGNES

le contour des arbres, on dit : « Tiens, le printemps est dans l'air ! » Aujourd'hui, on peut dire : « Tiens, il y a du surréalisme dans l'air ! » A la vérité, ne serait-il pas plus juste de déceler l'odeur et la fraîcheur nouvelles de la poésie, tout simplement ? Mais quoi, après toutes sortes de modulations internes, de crises et de décantations, le surréalisme, que cela lui plaise ou non, ne s'avèret-il pas surtout libérateur de la poésie ? On oubliera facilement fant d'autres libérations dont on lui est redevable et qui sont son honneur, pour monter celle-là en épingle. Mais c'est déià un fameux atout qu'il a dans son jeu, à l'heure où André Breton fait voile de l'Amérique vers la France, André Breton, qui est son principal promoteur et l'auteur du premier Manifeste du Surréalisme (mais ne perdons pas de vue que tout mouvement poétique, philosophique ou social est avant

Il est incontestable que la sensibilité à certaine poésie péripara-patasurréaliste se met à baigner printanièrement les nerfs d'une société en voie de transformation après les déracinements, les arrache-

ments dus à quelques atroces expériences qu'on peut dire de vivisection. Cela se voit dans les dessins humoristiques des journaux, comme dans les pièces de théâtre, en passant par le cinéma. Ce qui était l'apanage d'une élite qu'on se montrait du doigt aux environs de Saint-Germain-des-Prés est devenu monnaie commune en un temps voué par ailleurs à l'avachissement le plus morne : singulière revanche de l'esprit ! Encore une petite guerre et quelques catastrophes, et c'est le public qui réclamera des intellectuels un peu plus « d'avant-garde » !

Ici je ne parlerai que du cinéma. Lui aussi, il porte la marque de l'évolution de la sensibilité poétique, non pas tant dans son apparence formelle, demeurée réaliste, qui pourtant lui assure toutes les possibilités. grâce aux magies de la technique, que dans l'apparition sur l'écran des secrets que l'être humain cache ialousement, et dans la libération des contraintes qui jusqu'alors maintenaient ce secret. Ainsi, par exemple, si la fantasmagorie utilisée dans un film comme Ma Femme est une sorcière, de René Clair, n'a rien de surréaliste, l'apparence de grand réalisme des Enfants du Paradis, de Marcel Carné et

Jacques Prévert, n'est pas sans devoir une part de son intensité profonde au surréalisme.

Celui-ci s'intéressa toujours au cinéma et, s'il lui plaisait de se retrouver en des films dont il n'était pas l'auteur, il peut revendiquer la paternité directe de bandes telles que Le Chien Andalou (1929), L'Age d'Or (1930) de Bunuel, dont on n'a pas oublié l'apparition scandaleuse, L'Etoile de Mer (1928), de Man Ray, La Perle (1929), de Georges Huguet. Le film de Germaine Dulac, La Coquille et le Clergyman (1927), était également surréaliste et, par la suite, il y eut quelques essais, pas toujours très heureux, de Robert Desnos et Roger Vitrac, le film de Cocteau (1931), Le Sang d'un Poète, et plus récemment (1942), celui de Roland Tual, Le Lit à colonnes. Mais le surréalisme n'avait-il pas marqué L'Affaire est dans le sac de Jacques et Pierre Prevert, déjà dans cette voie où la subversion se pare insidieusement des couleurs du comique et du cocasse ?

Parmi les films où le surréalisme se retrouvait sans en être l'auteur, il faut mentionner les burlesques américains, les films passion-

la fin de l'hiver, quand une ombre verte commence à dessiner nels de la Fox, et quelques films simples tels que La Naufragée, avec Dorothy Mac Kye. Les films de Charlie Chaplin et ceux de Feuillade comme Fantomas (1913) et les Vampires (1915). Par ailleurs (ce n'était peut-être qu'une boutade, encore faut-il la signaler), André Breton déclarait que les films belges étaient surréalistes, quand ils étaient mauvais ! Ajoutons à tout cela les « dessins animés ».

Quant à Méliès, à qui on peut aussi reconnaître à coup sûr, aujourd'hui, le caractère surréaliste, il était inconnu du groupe lors de la période héroïque.

Sans doute éprouvera-t-on une certaine surprise à voir appliquer l'étiquette surréaliste à tant de films si différents. Et sans doute aussi n'est-il pas si facile d'éclairer la lanterne

On sait cependant que le surréalisme a son idée propre de la poésie. Ce qu'il entend par poésie est le jaillissement non prémédité de ce monde merveilleux que l'enfant, le fou, le rêveur laissent venir au jour avec tant de naturel, alors qu'aux veux des gens raisonnants et raisonnables il semble si insolite. Qui, l'insolite est particulièrement cher au surréalisme Mais aussi chère lui est la liberté totale

> de l'amour, la liberté totale et profonde de l'être réel contre toutes les contraintes accumulées qui visent à l'exploiter au bénéfice de quelques privilèges. De là la sympathie agissante que ce mouvement témoigne aux doctrines sociales libératrices. Et si l'on fait le total de ces tendances, on reconnaîtra facilement ce qu'il y a de surréaliste dans les films susnommés. On comprendra aussi que leur côté scandaleux - et il n'est pas toujours dangereux pour l'ordre établi, caché qu'il est sous les apparences burlesques, comiques ou horrifiantes dont la foule fait ses délices - on comprendra, dis-je, que ce côté insolite et scandaleux est justement de ce qu'il y a de plus surréaliste en eux.

Je disais, pour commencer, qu'il y avait du surréalisme dans l'air, et aussitôt je faisais des réserves : peut-être ne s'agit-il que d'une sensibilité poétique plus aiguë, plus dégagée, à la fois plus profonde et plus pure. Est-ce trop m'avancer ? Je pense que, dans les périodes de resserrement collectif, l'esprit public devient plus sensible à une poésie née des tréfonds de l'être, et finit par la sécréter elle-même anonymement. Mais nous n'en sommes

pas encore la, quoique, en ce qui concerne les dessins animés, on puisse assister à l'éclosion d'une production poétique d'équipe qui rencontre l'adhésion d'une foule avide d'y retrouver ses mythes les plus chers. En tout cas, à part les dessins animés (ceux de Paul Grimault sont les plus fidèles au temps présent), où en est le surréalisme pur

Le peintre surréaliste Salvador Dali, qui pendant quelque temps paraît avoir dégradé la doctrine surréaliste jusqu'au niveau de la mode, s'emploie maintenant à Hollywood, mis il ne s'agit plus là que d'une liquidation de tout un bazar surréaliste, dépassé par ailleurs.

Par contre, j'ai déjà dit que la part subversive la plus efficace du surréalisme s'est insinuée dans des films d'envergure dont l'apparence elle-même n'a rien d'insolite. C'est par l'intérieur qu'elle agit pour le plus grand bien et la plus grande liberté des esprits conviès à prendre conscience d'eux-mêmes.

A vrai dire, tout badinage printanier mis à part, ceux-ci en ont fort besoin.





Types de paysans : la partie de piquet.

A nécessité de se documenter, avant d'entre-prendre un film, sur l'époque où il se situe et sur la question qu'il traite, paraît être une vérité de La Palisse et je ne prétends pas avoir été le premier à y penser ; mais il semble que, bien souvent, ce travail n'ait pas été entrepris systématiquement, avec méthode et avec la volonté de pousser la recherche aussi loin que possible dans tous les détails. Ce travail ne peut d'ailleurs, sauf exception, être assuré par un des techniciens habituels du film ; ils n'en ont pas le temps. Aussi paraît-il préférable qu'ils s'adressent à des spécialistes qui portent aujourd'hui le nom de « docu-

Il semblerait, à première vue, qu'un « documentaliste » doit être une sorte de dictionnaire vivant, de personnages omniscient ; et ceci est, bien entendu, pratiquement impossible. En réa-lité, le « documentaliste » est celui qui, ne pouvant tout savoir, sait, en revanche, où tout trouver.

P OUR la documentation à l'usage des Chouans », j'ai utilisé la méthode des dossiers, mais je n'ai pas la prétention de la présenter comme immuable et unique. J'ai d'abord découpé le seénario en un certain nombre de scènes et d'éléments de scène ; puis j'ai ouvert pour chacun un dossier où devaient s'entasser documents et fiches de renseignements, au fur et à mesure du résultat des recherches.

Feuilletons, par exemple, deux de ces dossiers : l'un concerne les scènes de l'Auberge d'Alençon, l'autre, d'un genre assez différent, les costumes paysans à la fin du XVIII siècle.

P OUR l'auberge, il fallait avant tout réunir des renseignements sur les bâtiments pro-prement dits.

Les ouvrages sur cette question sont rares et les descriptions difficiles à trouver. Les ouvrages sur la gastrenomie ou les récits de voyages constituent en l'occurrence la principale ressource du « documentaliste ».

Avant de fouiller une grande centrale documentaire telle que la Bibliothèque nationale, voyons d'abord ce que recèlent bibliothèques ou centres spécialisés comme le Touring-Club et l'Ecole hôtelière.

Au Touring Club dans ou trois averages une

Au Touring-Club, deux ou trois ouvrages sur les conditions de voyage au XVIII°. Nous y glanons quelques détails sur les caractéristiques du bâtiment. Au rez-de-chaussée, la salle d'au-berge et la salle d'hôtes ; à l'étage deux ou trois chambres (trois, c'est un record), nanties, chacune, de plusieurs grands lits où les voyageurs coucheront dans une aimable promiscuité; donc aucun confort. Par contre, bonne table. A l'arrière de l'auberge proprement dite, une cour à laquelle on accède par un porche ; au-



Une cour d'auberge au début du XIX° siècle : « L'arrivée de la diligence », par Boilly.

LA RECHERCHE D'UNE EPOQUE

La tâche du "documentaliste", explorateur des temps passés



« Les poissardes »

Une voiture légère de voyage sous le Directoire.



Les remparts de Fougères offrent aux réalisateurs des « Chouans » un décor idéal pour leurs prises de vues.

H ENRI CALEF qui doit à Jéricho ses galons de metteur en scène donnera bientôt le premier tour de manivelle des Chouans, film dont le
scénario a été tiré du roman de Balzac par Charles Spaak.

Le public ne se doute guère du travail minutieux de préparation qui précède la réalisation d'un film d'époque. La préparation des Chouans a été
particulièrement soignée, le metteur en scène attachant une très grande
importance à tous les petits détails qui contribuent à situer l'atmosphère du

Lorsque Balzac écrivit Les Chouans, il se documenta lui-même sur place

et tira de son voyage nombre de renseignements.

Mais les descriptions du roman sont incomplètes et bien des détails restent obscurs. Il était donc nécessaire, afin de reconstituer aussi fidèlement que possible le décor, l'état d'esprit et la façon de vivre de cette époque, de réunir une documentation étendue et d'une authenticité garante. Cette tâche fut confiée à un jeune archiviste, par surcroit architecte décorateur, M. Renan-Jos Salmon qui nous explique lui-même, dans cet article, en quoi consiste sa tâche de « documentaliste



Scène de la vie populaire sous le Directoire : « La tireuse de cartes ».



Le baiser à la capucine était une aimable coutume de 1799.



Il n'était pas facile de trouver une route sans poteaux télégraphiques, ni bornes kilométriques.



Enfants du peuple : les joueurs de billes.

tour de cette cour, les communs avec nom-breuses remises et écuries ; au dessus, les cham-bres ou de toirs des postillons, palefreniers, conducteurs etc. Cette disposition se retrouve à peu près dans toutes les petites villes de province françaises.

Pas un détail, jusqu'ici, sur l'organisation de l'auberge ou son décor intérieur. Consultons la Bibliothèque nationale : un seul ouvrage assez intéressant sur les auberges d'autrefois ; il s'agit d'un ouvrage allemand et en langue allemande du XIX° siècle.

Nous y puiserons quelques indications, mais,

hélas, aucune image.

Des illustrations, un article paru dans une importante revue nous en fournira quelquesunes, mais ce sont les œuvres des peintres de l'époque qui ont dessiné et peint des scènes d'auberges et de voyages et principalement celles de Boilly qui nous apporteront la docu-mentation visuelle la plus précieuse. Par ailleurs, l'article dont nous avons déjà

parlé décrit dans les grandes lignes le décor intérieur de la salle d'auberge avec sa grande cheminée, où le feu ne s'éteint jamais, ses murs garnis d'ustensiles de cuivre, d'étain, de vaisgarnis d'ustensiles de cuivre, d'étain, de vais-selle de faïence colorée. Meubles de la région : table longue et trapue, « bancelles », buffet, etc. C'est par cette pièce que les voyageurs en-trent dans l'auberge ; ils y voient préparer les volailles, éplucher les légumes, tourner les sauces.

Cependant, au fur et à mesure qu'on avance dans la découverte du passé, de nouvelles ques-tions surgissent : Comment et avec quoi s'éclairait-on ? Quelle était la disposition de la table ? Du couvert ? Y avait-il des couteaux, des fourchettes ou, au contraire, chaque voya-geur ne portait-il pas sur lui sa trousse à cou-verts ? Comment étaient les assiettes, les verres, les bouteilles ? Le pourboire était-il

Bref, mille et mille détails de la vie quoti-dienne, ces détails qui « font la vie elle-même » viennent à tout instant poser des questions auxquelles il faut répondre.

P OUR les costumes, le problème était ou très facile ou très difficile, parfois même impossible à résoudre selon qu'il s'agit des cita-

dins ou des paysans. En effet, la documentation sur le costume régional du pays où Balzac situe son roman, le pays de Fougères, en Bretagne, est pres-que inexistante. Si les ouvrages sur le costume breton sont nombreux, aueun ne traite de la

région qui nous intéresse. Il fallait donc s'adresser à des spécialistes de l'ethnographie régionale.

Renan-Jos SALMON.

Aux "actualités"

- De la couleur méridionale à faire pâlir Raimu de jalousie dans la réception de M. Félix Gouin à istres. Et beaucoup plus de componction durant les envolées oratoires auxquelles se livre à Aix notre président du Conseil, dans un cadre plein de noblesse, et le dos contre le socie de la statue de Mirabeau. Mais ce serveur en veste blanche qui le contemple avec res-pect, n'est-ce point le même que la caméra avait déjà enregistré lors du discours de
- Les opérateurs n'ont eu que quinze minu-tes pour filmer les débuts de la conférence des Quatre au palais du Luxembourg. Et Georges Bidault, les lèvres pincées, consultait fébrilement son bracelet-montre. Juste le temps de saisir le buste de Victor Hugo et deux ou trois plans, fort classiques, de MM, Byrnes, Bevin et Molotov.
 Ainsi qu'un flash de l'identique carafe d'eau placée devant chaque délégation pour rafraichir les orateurs assoiffés par la discussion des problèmes que Pathé-Journal a pris soin de nous rappeler en un graphique clair et vivant.
- * Pathé-Journal nous offre également un montage un peu tapageur consacré au referendum. Ledit montage commence par une évocation de la prise de la Bastille et s'achève sur des interviews de person-nalités politiques. M. Capitant (vindicatif) nous prévient qu'il votera NON. M. Jacques Duclos (ironique et bonhomme, mais convaincu) se prononcera au contraire par un OUI. M. Herriot (houleux) dira NON. M. Daniel Mayer (subtil et assuré) répondra OUI. M. Maurice Schumann (pathétique et spirituel) fera fermement NON. Quant à M. Ramarony (méchant et légèrement burlesque), il nous livre ce curieux paradoxe : « Dire NON, c'est espérer !... » Transparents, poussière et coups de ma-traques ! Grève aux U.S.A. ? Vous n'y êtes pas... Il s'agit des élections japonaises! Mme Butterfly, marmot aux yeux bridés accroché derrière l'épaule — à la façon des mamans esquimaudes — glisse gravement son bulletin dans la fente. Et. vision imprévue, le cinéma nous montre une « scrutatrice » en kimono à fieurs. D'une allure fort différente sont les élections dans un village d'Italie qu'évoquent les Actualités françaises.
- ilideux visages de dégénérés et de sadiques. Tels sont ceux des complices de Wagner, le bourreau en chef du peuple alsacien. Beau spécimen de la race des surhommes nazis, voici un de ces mons tres, le faciès tordu par un rictus stupide, et les yeux bigles par surcroît.
- * Avez-vous remarqué, parmi les milliers de spectateurs de la finale de la Coupe d'An-gleterre, présentée par Movietone, cet étonnant sosie du sympathique Popeye the sailor de Dave Fleisher ?
- Chapitre variété, citons encore les périlleux télescopages d'une course d'automo-biles dans le New-Jersey (Gaumont) et une ahurissante chasse sous-marine (Actualités françaises).

Raymond BARKAN.

A PROPOS DU FESTIVAL DE STRASBOURG LA SEMAINE PROCHAINE L'ECRAN français
PUBLIERA UNE GRANDE ENQUETE de Jean-Pierre BARROT en ALSACE et en LORRAINE

"MESSIEURS LUDOVIC"

Des idées généreuses, mais une histoire artificielle

Scénariste et dialoguiste : J.-P. Le Channols, d'après Pierre Scize. Réalisateur : J.-F. Le Channols. Interprètes : Odette Joyeux. Bernard Biler, Marcel Herrand, Jean Chevrier, Ju-les Berry, Pajau. Chef-opérateur : Jacques Lemare. Chef opérateur du son : Petitjean Décorateur : Bertrand, Musique : Kosma. Producteur : Optimax.

DAPTATEUR, dialoguiste et metteur en scène de son film, J.-P. Le Chanois ne pourra pas prétendre avoir été trahi. J'ignore quelle sera l'opinion de Pierre Scize, dont la pièce Ludo est à l'origine de Messieurs Ludovic. N'ayant pas vu la pièce, je me garderai bien d'intervenir, cette fois, dans l'éternel débat entre adaptateurs et adaptés, mais je soupçonne fort le dialoguiste — sans doute d'accord avec l'auteur dramatique — d'avoir quelque peu sollicité l'action pour la plier à sa thèse.

Est-ce un mal? En soi, certainement non. La thèse est-elle défendable? Mille fois oui, puisqu'il s'agit, en l'occurrence, de prouver que l'argent ne fait pas le bonheur et que la « gentillesse » vaut toutes les rivières de diamants du monde. Comme on la comprend, la petite provinciale — fille d'un mineur victime de la dure loi du travail — de préférer, en fin de compte, ce brave ingénieur (dont la candeur et la patience confinent bien un peu à la bêtise) au marlou qui lui offre une alsance frelatée, et surtout au financier sans cœur qui croit pouvoir acheter son amour!

Tout le monde est donc d'accord, tous ceux du moins dont l'avis peut avoir quel-

que sens et quelque valeur. Ceux-là, certainement, ne verront nui inconvénient à constater sur l'écran le triomphe de leurs idées. En attendant que la vie leur donne raison plus souvent. Mais ils regretteront sans doute que l'histoire qui leur est contée, dans ce but louable, se place si délibérément en dehors de l'existence quotidienne et que les hommes qui la vivent ne soient que des personnages : amoureux raisonneur et naïf, escroc au cœur tendre, père dénaturé, parent pauvre solliciteur et jusqu'aux policiers trop polis et bien crédules.

dules.

La mise en scène souffre un peu de cette stylisation trop poussée et, malgré un début fort prometteur, se perd ensuite dans la laborieuse illustration d'un conflit psychologique déjà jugé depuis longtemps. Le premier tiers du film contient cependant quelques séquences et quelques photos aux quelles on ne peut rester insensible et que la musique de Kosma accompagne excel-

la musique de Kosma accompagne excerlemment.

Petite ouvrière déçue par la vie, Odette
Joyeux retrouve ses meilleurs moments du
Mariage de Chiffon. Quant à Bernard
Blier, il mérite amplement le rôle qu'on lui
a donné et le défend de son mieux, ce qui
contribue grandement à le rendre vraisemblable. Il est difficile d'en dire autant de
Jean Chevrier, théâtral, et de Marcel Herrand, dont la sécheresse des sentiments dépasse quelque peu les bornes. Carette, surprenant commentateur, est drôle dans un
rôle épisodique. Palau et Jules Berry justifient, dans des silhouettes, leur réputation de vieux comédiens éprouvés.

Jean NERY.

Jean NERY



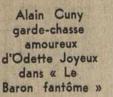
Sur un quai du métro, Odette Joyeux rencontre Bernard Blier.



Deux Ludovic, le bon Blier et le riche ...petite teinturière qu'un autre Ludovic, Herrand, se disputent Odette Joyeux... l'ex-boxeur J. Chevrier, courtise également.



(Photos ANCRENAZ.)





uny, l'intellectuel rive gauche

LAIN CUNY est entré dans notre univers cinématographique avec 4 Les Vi-siteurs du soir ».

Les hommes, à ce qu'il m'a semblé, se montrèrent réticents et les femmes délirantes devant ce nouveau jeune premier à la voix rauque, contenue, étouffée, basse, qui parlait les dents serrées. Cuny cultive en outre une diction sans inflexion qui lui donne de la puissance, du caractère et du mystère.



Alain Cuny dans « Solita de Cordoue »

Autres particularités : une tête étonnamment Autres particularités : une tête étonnamment petite pour un grand corps, un visage taillé à coups de serpe, dirais-je, si cela se disait encore, les joues creuses et le menton court, carré, comme les aime l'appareil photographique. L'air buté. Des jambes immenses, une silhouette à la fois harmonieuse et gauche.

Tout cela se trouva confirmé dans « Le

Baron fantôme ».

Un atelier, Alain Cuny habite un atelier, un appartement vaste et dans les beaux quartiers, mais au plancher nu, aux murs de plâtre : décor rêvé pour un étudiant des Beaux-Arts, installation comme en ont connu tous ceux qui ont vécu au Quartier latin. Une sorte de camping de luxe. L'œil s'arrête aussi bien sur un sommaire établi d'architecture que sur une bergère du plus pur Directoire. Epinglés un peu partout, des dessins au fusain et les reproductions photographiques de chefs-d'œuvre de l'art italien. Petit piano noir et droit sur lequel on travaille. Un poêle misé rable sur lequel trone une décorative cafe-tière bleu de Prusse. A mi-hauteur de la chambre, une échelle de bois blanc pour les exercices athlétiques. Désordre masculin de la cheminée de marbre où voisinent la pipe, le vernis fixatif à dessin, une tasse de thé, et un bouquet de fleurs découpées dans du papier doré... Sur le divan bordeaux, le maître

de la maison, portant un pull-over bleu ciel.
Il parle facilement, le ton moins apre qu'à
la scène. On retrouve au passage seulement
le timbre particulier de sa voix. Il est grave,
il est sérieux. Il ne craint pas les grands mots. Il doit dire « critère », « amphibo et « mimétisme » comme on a tendance à le faire dès la première année de droit au de lettres. Il est intelligent, il est cultivé. On pourrait se demander s'il a le sens de l'hu-mour. Il n'a pas une forme d'esprit cynique. C'est un convaineu. Il déclare aisément :

Un ami et admirateur passionné prend la parole pendant qu'Alain Cuny est passé dans une autre pièce :

...Il a un défaut peutiêtre : son trop grand scrupule, son caractère consciencieux. Il perd du temps avec des importuns, à des minuties. ... Mais cela fait partie de sa prestigicuse personnalité, n'est-ce pas ?

...Le cinéma ne lui rend pas justice.

Au contraire, le cinéma lui rend justice, le stylise, en fait Alain Cuny. A la ville, il arrive que ses traits soient moins bien en place, et qu'on ne le retrouve plus, alors qu'en photo, il demeure égal à lui-même, recomposé. Au ciné, l'anormale lenteur de ses gestes le sert. Un acteur vif est si facilement gesticulant, grimaçant. « Economie de moyens » — c'est un mérite des bons acteurs. Cuny le possède. Il est naturellement contenu, réservé, plutôt en deçà de l'expression qu'au delà.

Aussi bien, lorsqu'il lui est arrivé de dire au théatre un texte verbeux, douteux, à grands jeux de scène et éclats de passion, le spectacle fut gênant. Il semblait que l'on répandit en scène, qu'on gâchât un bien précieux. Cette voix étrange pour un peu serait devenue monotone, cette gaucherie, gauche. Cuny se dissipait.

Car il est de ces êtres désireux de bien faire, appliqués, convaincus de leur mission, pleins de goût pour le métier d'acteur, ayant des théories là-dessus, mais ignorant ou voulant ignorer qu'une grâce leur a été souverainement donnée : celle de bien prendre en photo. A cela, ils ne peuvent pas grand'chose. photo. A cera, its he peuvent pas grand chose. C'est un don. Ils ne peuvent que le porter avec simplicité, y aider avec un peu de rouerie (ça s'appelle alors « avoir du métier »). C'est tout. Ils sont élus. Alain Cuny est parmi les élus.

Claude MARTINE.

DERNIÈRES NOUVELLES D'HOLLYWOOD



Frank Sinatra



Margo dans « Face au Soleil Levant



66 HITLER VIT-IL ? 99 film contre le nazisme mais le fasciste Sam Wood voit des communistes sous tous les lits

HOLLYWOOD, mai. — Pendant la guerre, Hollywood a produit de nombreux films de propagande, soit pour l'armée, soit pour l'O. W. I. (ministère de l'Information). La tendance de tous ces films était évidem-

ment antifasciste.

Dès la fin des hostilités, la grande majorité des producteurs, abandonnant le film de propagande, revint au divertissement pur. Il y a cependant des exceptions.

Antifascisme

E chanteur Frank Sinatra, en collaboration avec Mer-yyn Le Roy, le producteur Frank Ross, le scénariste Al-bert Waltz et les chansonniers Earl Robinson et Lewis Allan, produisit un court métrage in-titulé: The House I live in (La Maison où je vis), dont le pré-texte était une ballade de Ro-binson et Allan. Le film se passe dans le milieu des gamins new-yorkais d'origines très diver-ses: italienne, juive, anglo-saxonne, etc. Sinatra, en leur chantant sa « maison » (la dé-mocratie), ramène la paix entre

tous les gosses.

Ce film obtint un prix de l'Académie des arts et sciences cinématographiques et fut pri-

mé par les correspondants étrangers d'Hollywood.

D'autres producteurs poursuivent cependant le même objectif, notamment deux vedettes:
Eddie Albert, récemment démo bilisé, et sa femme Margo (qui fut l'épouse du célèbre pacifiste Francis Lederer), qui viennent de fonder une firme qui pro-duira de courts métrages et, éventuellement, des films de six à huit bobines, sur des sujets politiques ou syndicaux de tendance antifasciste.

R. K. O. a distribué le film de Sinatra-Le Roy. La Warner-Bros a voulu faire mieux, mal-gré l'attitude ambiguë qu'elle grê l'attitude ambigue qu'elle avait observée au moment de la grève d'octobre dernier, à Hol-lywood. Elle a donc produit le court métrage Hitler lives ! (Hitler vit-il !), qui s'est vu at-tribuer un nombre de récom-penses encore jamais atteint et que les correspondants étran-

gers d'Hollywood viennent de couronner de leur premier Prix de la paix mondiale.

Hitler vit-il f est un assemblage d'actualités, de fragments de films anciens (Confession d'un espion nazi, etc.) et de scènes nouvelles, le tout rattaché à un thème général qui démontre que, si Hitler lui-même est mort, ses idées lui survivent, que ceux qui en sont imbus ne sont pas toujours faciles à démasquer et que la lutte continue.

Synthèse intelligemment conque, le film montre les horreurs des camps de concentration, la

Synthèse intelligemment conque, le film montre les horreurs
des camps de concentration, la
discipline des jeunes hitlériens
et les plans nazis de conquête
mondiale. Il a déjà été doublé
en chinois, en espagnol, en portugais et en allemand, et le sera
en bien d'autres langues.

Devant son succès, le film ne
pouvait rester seul, et la Warner, pour des raisons aussi bien
financières que morales, s'est
vue forcée de poursuivre son
effort. Elle prépare donc une
« réponse de l'Amérique à la
jeunesse hitlérienne », sous la
forme d'une série de courts métrages qui doivent expliquer la
démocratie en montrant son
sens de la justice et son esprit
de fair play. Mais, curieuse conception, c'est sur le plan sportif
que l'idée a été conçue!

Le premier sujet est en cours
de production; c'est Tennis

de production; c'est Tennis Town (La ville du tennis). Le second sera Let's go swimming (Allons nager). Cela nous pro-met sans doute de bien belles vues de plein air et de sport. Reste à voir si cette réponse subtile, trop subtile peut-être, à l'hitlérisme, aura la valeur et la portée qu'on en attend.

Le revers de la médaille

A cette activité antifasciste répond cependant une activité anticommuniste à tendance fasciste. Car on est frappé du fait que ceux qui se dressent contre le communisme s'opposent en même temps à quelque autre tendance ou col-lectivité : juifs, catholiques, syndicalistes, etc. L'anticommu-nisme n'existe jamais à l'état

A la tête de ce mouvement, s'inscrivent deux metteurs en scène célèbres : Cécil B. de Mille et Sam Wood.

C'est lors des dernières élec-tions que de Mille montra le bout de l'oreille. Membre du syndicat des acteurs de radio (et aussi membre important du parti républicain), il s'op-posa au prélèvement d'un dollar qu'exigeait ce syndicat de chacun de ses membres pour soutenir la campagne des candidats et des mouvements de gauche. Débouté, devant les tri-bunaux, de sa demande de prinbunaux, de sa demande de principe, il persista dans son refus et fut rayé de la radio. Depuis, il a fondé une firme pour la production de documentaires en 16 mm. sur « l'entreprise privée et le mode de vie américaine ». En fait, c'est l'amorce d'une campagne contre les syndicats et les idées avancées.

Sam Wood, de son côté, qui fut longtemps l'un des chefs de la Motion Picture Alliance (ligue anticommuniste hollywoodienne) a montré dans nombre

dienne) a montré dans nombre de ses films où allaient ses sym-pathies. Dans For Whom the bell tolls (Pour qui sonne le glas) notamment, il a encore accentué la confusion qui règne déjà dans le roman de Heming-déjà dans le roman de Heming-way entre les républicains es-pagnols et le mouvement fran-quiste, à tel point qu'il est bien difficile de déterminer qui était

difficile de déterminer qui était l'agresseur.

Aujourd'hui, à peine remis d'une très grave maladie, Sam Wood annonce qu'en même temps que son prochain grand film il va tourner, en 16 mm., un court métrage intitulé Here they come (Les voici qui viennent), sur « la menace des communistes qui cherchent à mettre la main sur Hollywood », Comme Sam Wood imagine un communiste sous tous les lits on aperçoit tout de suite la tendance de son film.

Tels sont donc les deux courants qui se disputent le cinéma

rants qui se disputent le cinéma des Etats-Unis. Le public amé-ricain sait déjà à quoi s'en te-nir sur chacun d'eux. Bientôt, le public mondial sera fixé lui

De notre envoyé spécial Harold J. SALEMSON

Robert Florey, co-réalisateur de Comedy of Murders, que Char-lie Chaplin commencera l'été pro-

O Charles Boyer à New-York : un documentaire en faveur des enfants de France.

Une suite au Défunt récalci-trant, avec Rita Hayworth, réalisa-tion Alexander Hall.

♦ Une nouvelle série de 17 films-Hopalong Cassidy, avec William Boyd, réalisation George Archain-

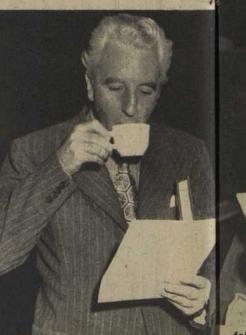
Retour à l'écran de Ricardo Cortez après quatre ans d'absence.

Alexandre Korda achète les droits d'adaptation à l'écran de la comédie musicale d'Orson Welles inspirée du Tour du Monde en 80

Retour à l'écran de Gene Ray-mond, démobilisé : What Nancy Wanted, avec Brian Aherne.



tandis que, dans les mêmes studios, John Stahl réalise, en Technico-L'écrivain Kathleen Winsor, devenue lor, une adaptation de son livre. célèbre par son roman-fleuve « Am



bre », s'amuse à faire un bout d'essai

♦ Un cinéma de la 5° avenue à New-York présente un programme entièrement surréaliste avec Le

Sang d'un poète de Cocteau, Lot in Sodom du D^r J. Sibley Watson et Bizarre, bizarre! (Drôle de Drame)

de Marcel Carné.

Dès sa démobilisation, Mickey

Des sa demobilisation, Mickey Rooney tournera deux films de la série André Hardy.

♦ William Keighley, démobilisé : Lune de miel avec Joseph Cotten et

Shirley Temple.

Sea of Grass, de Elia Kazan, sera le quatrième film avec le couple Katharine Hepburn · Spencer

Tracy.

La Légion de la décence (catholique et conservatrice) et les

journaux du parti communiste amé-

ricain ont tous deux entrepris une campagne contre l'immoralité

The Outlaw, film de Howard Hu-

ghes avec Jane Russell

Dudley Nichols, scénariste de « La Patrouille perdue », « Le Mou-shard », « La Chevauchée fantastique », « C'est arrivé demain



fait ses débuts de réalisateur. Il écrit, dirige et produit « Sœur Kenny », interprétée par Rosalind Russell qu'on voit ici avec Nichols





Après un an et demi de repos. Myrna Loy est revenue sous les sunlights, pour être l'interprète de Frank Ryan dans « So Goes My Love », comédie romantique dans laquelle Don Amèche sera Hiram Maxim, l'Inventeur de la mitrailleuse.

♦ L'actrice Lucille Gleason, candidate au poste de secrétaire de l'Etat de Californie ; Helen Gahagan, député, se présente à la réélec-tion ; Albert Dekker (Dr. Cyclops), législateur de Californie, se désiste des élections du mois de juin, pour se présenter l'année prochaine au poste de maire de Los Angeles. Will Rogers Jr., candidat au sénat ; les scénaristes Emmet Lave-ry et Frank Scully, candidats res-pectivement à la Chambre des Représentants et à la Législature de la Californie

A Mariage de Freddie Bartholoméo, 22 ans, avec Maely Daniele, divorcée, 28 ans.

Lilian Fontaine, mère de Joan

Fontaine et Olivia de Haviland, se-ra à l'écran, la mère de Paulette

A Robert Siodmak dirigera Escape for life, roman hongrois de Ferencz Kornedi.

Greer Garson déclare : « Dernière Chance est le plus beau film que j'ai vu. »

Quand les stars jouent à la maman... Betty Grable, femme d'Harry James, ap-porte un soin touchant à la tollette de sa fille Victoria.



Re-tour de manivelle

Misère du Gag par Roger VITRAC

A IMEZ-VOUS cette histoi-A re : une vieille dame, membre de la Société pro-tectrice des animaux trouve une mouche dans son the. Elle sonne un valet de chambre : « Auguste, veuillez mettre cet-* Auguste, veutite bête dehors.
— Bien, Madame la Comtesse. »
Auguste prend délicatement l'insecte par le bout des ailes. s'en va, mais revient aussitôt : « Madame la Comtesse, il pleut ! » C'est tout. C'est char-

mant. Et c'est un gag comme on aimerait en voir souvent dans les films français. Malheureusement, il est plus facile — plus commode et plus économique aussi — de faire

pleurer des honnêtes gens que de les faire rire. « Etrange entreprise... » di-

sait Molière.
Pourtant les Américains y parvenait apparemment sans ef-

Qu'on se souvienne . One million dollars legs, If I had a million, etc.

On s'étonne que la production française ne présente jamais l'équivalent de ces bandes où le rire était inoffensif, juste-ment parce qu'il n'était qu'un jeu de l'esprit où non-sens, coq-à-l'âne, actes gratuits s'insé-raient dans le comique le plus

Cet humour-là est spécifiquement américain. Je sais

Mais à l'esprit de la langue près, nous trouverions facile-ment en France des auteurs ca-pables d'inventer un nouveau comique et de provoquer un rire de même qualité.

Malheureusement cela coûte très cher. Non pas à concevoir,

mais à réaliser. Ce n'est donc pas la faute de l'auteur. C'est celle du producteur.

Tous les auteurs qui ont con-

cu et proposé des « films à gag » me comprendront.

Le gag, qui n'est pas purement verbal, le gag qui ne dure que quelques secondes, nécessite le plus souvent deux ou trois déplacements de l'appareil de prise de vues — et parjois mê-me dayantage.

Un film normal en compte au minimum cinq cents.

On trouve en moyenne honnêtement dix numéros par jour Faites le calcul et vous verrez à combien reviendrait, en France, un film comique du sty-le de If I had a million. Cher. Très cher.

Pourtant le drame ne paie pas. Car rien ne vieillit comme la douleur.

Les larmes des vieux films sont aujourd'hui imbuvables. Souvenez-vous au contraire du vieux Charlot — et même des premiers Max Linder. Vaus en riez encore.

Pieds humides, valeurs sares

de l'autre. Alors ?
Alors, il est bien affligeant que, dans ce pays où chaque éclat de rire vaut un petit mil-lion, il nous soit interdit de nous « fendre la pipe ».



A cause d'un bébé « Tombé du Ciel » Jacqueline Gauthier et Claude Dauphin se sont disputés. Après une scène du film que réalise actuellement Emile Reinert, Claude Dauphin ne se gêne pas pour dormir sous l'œil ironique de sa dame.

CINÉ-CLUBS

A PARIS

Ciné-Club Universitaire

SI l'on voulait une preuve de l'intérêt passionné que les jeunes gens portent aujour-d'hui au cinéma, il suffirait, pour la trouver, d'assister à une séan-ce du Ciné-Club Universitaire.

L'âge moyen des spectateurs y est celui où l'on croit aux choses, est celui où l'on croit aux choses, à l'importance, entre autres, d'un moment de l'évolution d'un art, qu'il s'agisse de musique ou de peinture, ou, comme ici. de cinéma. On imagine combien il peut être intéressant d'observer les réactions d'un tel public en présence, par exemple, de l'Age d'or, que l'on projetait l'autre soir.

soir.
On sait que cette œuvra de
Luis Bunuel (celui-ci avait déjà
à l'époque — 1930 — réalisé Le
Chien Andalou), composée sur un
scénario de Salvador Dali, est un

film surrealiste. On pourrait dire que c'est la mise en images d'un spécimen d'« écriture automatique ». Ceci admis, et qu'il ne s'agit de rien moins que de réaliser cette émancipation de l'inconscient qui fut l'objet du surréalisme dans toutes ses manifestations, on s'attache à ce récit, qui prend les aspects d'un rêve, comme à une tentative des plus intéressantes : en de nombreux moments, elle atteint son but en identifiant le spectateur à un rève, veur maintenant éveillé qui voit se dérouler sur l'écran les phases ses de son propre rêve.

On a reproché panfois à ce film son manque d'unité intérieure. Le reproche nous semble mal fondé, et si l'on passe sans transition d'un plan à un autre, avec ces retours en arrière que la suppression du temps et de l'espace, propre au rêve, permet au réveur, c'est que nous sommes effectivement au pays des songes, dont la clef est en chacun de nous. D'où sans doute autant d'interprétations de l'œuvre que d'individus.

Les images sont souvent fort belles. Tout le début du film annonce en outre le Bunuel de Terre sans pain, sa prédilection pour les paysages pierreux, les personnages faméliques, le partisalissant qu'il en tire.

Le programme de cette séance était particulièrement intéressant, puisqu'il comportait aussi la projection du Orime de M. Lange (1935), film de Jean Renoir, dont celui-ci a conçu également le scénario, en collaboration avec Jacques Prévert. Œuvre satirique, qui a le mérite rare de n'appuyer jamais, de conserver, dans ses attaques les plus directes, une légèreté d'accent qui n'exclut pas l'efficacité de la satirie. Si l'on excepte le prologue et l'épilogue, qui semblent juxtaposés à l'ensemble pour la nécessité du récit, on se trouve devant une œuvre importante, une satire sociale qui aboutit à un optimisme réconfortant.

J. Z.

Personnages en quête d'acteurs

QUELS seront les trois princi-paux personnages de Casque d'or ? Qui incarnera, à l'écran, Man-da, le chef de bande, et Leca, son rival ? Qui sera Casque d'or. la mus

des apaches parisiens ?
Si Roger Vitrac continue d'écrire comme nous l'avons annoncé, le scénario de cette histoire qui nous ra mènera au début de ce siècle, Jacque mènera au début de ce siècle, Jacques Becker, qui doit mettre le film en scène, se demande s'il ne va pas abandonner son projet. Car, jusqu'à présent, réalisateur et producteur ne sont pas tombés d'accord sur le choix des interprètes. Le producteur a son idée, Becker a la sienne. Et l'on sait qu'il n'est point homme à changer d'avis.

Supplément du nº 45



. CCOOLITION

semaine du 8 au 14 mai

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

AU CŒUR DE LA NUIT. Film anglais. Réalisation de Cavalcanti et Charles Christone. Des personnages racontent des rèves qui se réaliseront par la suite. Michaël Retgrave, Mervyn Johns (Colisée 8, Aubert-Palace 9).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

DERNIERE CHANCE (César 8°, Club 9°). LES DEMONS DE L'AUBE (Madeleine 8°). LE CAPITAN (Normandie 8°). LA FEMME FATALE (Lord Byron 8°, Caméo 8°). ETOILE SANS LUMIERE (pour la création d'Edith Piat) (Français 9°). JERICHO (Vivienne 2°, Balzac 8°, Helder 9°, Scala 10°). NOUS NE SOMMES PAS SEULS (Biarritz 8°). PAYS SANS ETOILES (Marbeuf 8°).

et quelques films à voir ou à revoir...

ANGES AUX FIGURES SALES (Montcaim 18°). AVENTURES EN BIRMANIE (Agriculteurs 9°). BOULE DE SUIF (Bergères-Puteaux). CARNET DE BAL (Studio Etolle 17°). DES HOMMES SONT NES (Auteuil-Bon-Ciné 19°). DISPARUS DE SAINT-AGIL (Javel 15°). DAMES DU BOIS DE BOULOGNE (Le Rivoil 4°). LA FIN DU JOUR (Champollion 5°). LA REGLE DU JEU (Tolbiac 13°). MARIE-LOUISE (Panthéon 5°, Ciréac Madeleine 9°). M. SMITH AU SENAT (R. Passy 16°). PARADE DES SPORTS (Porte St-Cloud 16°, Spiendid-Gatté 14°). SCARFAGE (Galté-Clichy 17°, Moulin-Rouge 18°). TRENTE SECONDES SUR TOKIO (dans de nombreuses salles de quartier). VERTS PATURAGES (Studio Ursulines 6°). VIE PRIVEE D'HENRI VIII (Alésia 14°, Studio-28 18°).

et si vos enfants vous accompagnent : .

CAGE AUX ROSSIGNOLS (République 10°, Pereire 17°, Escurial 18°). VOLEUR DE BAGDAD (Gaumont-Palace 18°). LES PETITES PESTES (Avenue 8°). BLANCHE-NEIGE (Saint-Mandé-Palace).

CINE-CLUBS

MERCREDI 8 MAI

9 JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES (28 bis, rue
Saint-Dominique), 20 h. 30 : Train mongol ; Potemkine, 6 CERCLE DU CINEMA (3 bis, avenue Iéna),
20 h. 30 : Métropolis,

JETTOY 9 MAI

© CINE-CLUB MELIES (St. Pigalle), 10 h.: Affaire de la rue de Lourcines; Dandy fait un béguin. © CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (21, rue de l'Entrepot), 20 h. 30 : Le Chemin du paradis. © CINE-CLUB D'ENFANTS CENDRILLON (P. de Chaillot), 14 h. 30:

VENDREDI 10 MAI

& CLUB FRANÇAIS DU CINEMA (21, rue de l'Entrepôt), 26 h. 30 : Le Chemin du paradis.

SAMEDI 11 MAI

6 MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses), 16 h. : Le File du cheik. LUNDI 13 MAI

CINE-CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt) 20 h. 30 : La Vie de plaisir.

MARDI 14 MAT

© CINE-CLUB 46 (Ciné Delta), 20 h. 30: L'Homme le plus laid du monde. © CLUB FRANÇAIS DE NEUILLY (Salle Trianon), 20 h. 30: Miracle des loups. © CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. 16na), 20 h. 30: Petit lord Fauntleroy. © CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30: Sept ans de malheur; Pionniers.

Market A	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
Control of the Party of the Control	CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° Rich. Drouot). CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M° Rich. Drouot). CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M° Opéra). CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra). CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 82-54 SAUMONT-THEAT, 7, bd Poissonnière (M° BNouvelle). GUT. 33-16 WAPERIAL, 29, boulevard des Italiens (Métro Richelleu-Drouot). RIC. 83-90 WICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 83-90 VICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M° Opéra). RIC. 83-90 RIC. 60-33 CARISIANA, 27, bd Poissonnière (M° Montmartre). CEN. 83-93 SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastonol (M° Châtelet). CEN. 74-83 STUDIO UNIVERSEL, 31, 2v. de l'Opéra (M° Opéra). OPE. 01-12 VIVIENNE, 49, rie Vivienne (M° Richelleu-Drouot). GUT. 41-39	Fièvre de cheval (d.) Une certaine femme (v.o.) Trois Mousquetaires (1**p.) Pension Mimosa Solita de Cordoue Tentation de Barbizon Un ami viendra ce soir Le Livre de la jungle (d.) La Ferme du pendu Les J 3 Après Mein Kampf (d.) La Ferme du pendu Jéricho	14 h. 30, 16 h. 38 14 h. 30, 16 h. 18 15 heures, 17 heures 14 h. 15, 16 h. 15 15 heures, 17 heures 15 heures P. sem. 15 h. à 24 h. 15 h. 36, 18 heures Deux matinées 14 h. 20, 16 h. 30	20 h. 45 20 h. 22 h. 30 20 h. 30	S. D. 14.30 à 23 h. 12 à 24 h. T. L. J. S. D. S. D. D. 15 heures S. D. 13.30-23 T. L. J. S. D. 13-24 h. D. S. D.
The state of the s	3°. — Porte-Saint-Martin-Temple BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple). ARC. 94.56 KINERAMA, 37, bd. St-Martin (M° République). ARC. 70-80 MAJESTIC, 31, bouievard du Temple (M° République). TUR. 97-34 PALAIS FETES, 8, r.aux Ours (M° Arts-et-Mét.) 1°53ile ARC. 77-44 PALAIS FETES, 3, r.aux Ours (M° Arts-et-Mét.) 2° saile ARC. 77-44 PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° Saint-Denis). ARC. 62-98 PIGARDY, 102, boulevard Sébastopol (M° Saint-Denis). ARC. 62-98	La Lumière qui s'étoint (d.) L'ile des angoisses (d.) Sérénade aux nuages La Ferme du pendu Sylvie et le Fantôme Les Trois Mousquotaires La Perma du pendu	J. 15 houres. 14 h. 45 D. (2 mat.) 14 heures. 15 houres. 15 houres.	30 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	D. 14 à 10 h 14 h, à 23 h P. 14 h-24 h
	4°. — Hôtel-de-Ville CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M° Châtelet). ARC. 61-44 CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. 5t-Antoine (M° St-Paul). ARC. 95-27 CYRANO, 40, bd Sébastopol (M° Réaumur-Sébastopol). ROQ. 91-89 HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M° Temple). ARC. 47-86 LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° Hôtel-de-Ville). ARC. 63-32 SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M° Saint-Paul). ARC. 07-47	Trente secondes sur Tokio (d.) La Marque fatale (d.) (Non communiqué) Vertige d'un soir Dames du bois de Boulogne Gueux au paradis	14 heures 14 heures, 16 h, 30 P. 14 à 18 heures 14 h., 18 h., T. l. j., 16 heures	20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 48	8. D. 8. D. T. L. J. T. L. J. D. 14-38 b.
	56. — Quartier Latin BOUL/MICH, 48, bd Saint-Mickel (M° Chuny). ODE. 48-29 CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 51-60 CIN. PANTHEON, 13, rue VCousin (M° Cluny). ODE. 15-04 CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 20-12 CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny). ODE. 07-75 WESANGE, 3, rue d'Arras (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14 MONGE, 34, rue Monge (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 51-45 SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M° St-Michel). DAN. 79-17 STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M° Luxem.) ODE. 39-19	Ma sœur est capricieuse (d.) La Fin du jour Marie-Louise (v.o.) André Hardy s'enfiamme (d.) Sylvie et le Fantôme Colonie pénifentiaire (d.) Le Père Serge Sylvie et le Fantôme Verts Pâturages (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 45, 16 h. 30 14 h. 45, 16 h. T. 1. 5, 2 mat. 14 h. 30, 16 h. 80 15 heures, J. S. D. L., 15 heures 14 heures, 16 heures 15 heures	2 soirées 20 h, 40 20 h, 22 h, 20 h, 45 20 h, 45 20 h, 45 20 h, 45 20 h, 45 20 h, 45	14 h. à 24 h S. D. (J. 23) D. S. D. 22 h. 44 D. 14 à 24 h D. 15 haures S. D.
	6°. — Luxembourg-Saint-Sulpice BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° Saint-Sulpice). DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M° Odéon). LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny). LUX, 76, rue de Rences (M° Saint-Sulpice). PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres (M° Divroc). LIT. 62-25 LIT. 99-57	Le Retour du docteur X. (v.o.) Le Père Serge Le Vandaie Sérénade Sylvie et le Fantôme	14 h. 30, 16 h. 30 15 h., S. D. (2 mat.) Deux matinées 15 heures, S. (2 mat.) L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 30 20 h. 45 2 soirées 21 heures 21 heures	D. D. S. D. D. H a M b

A la recherche d'une époque

(Suite de la page 9)

Heureusement il se trouvait que j'avais personnellement étudié le costume du pays de Fougères, à l'occasion d'une série de missions ethnographiques sur cette même région pour le Musée national des Arts et Traditions populaires du

Ce travail encore inédit m'avait demandé de longues et fatigantes recherches, car le costume a disparu dans la région et il m'avait fallu visiter les unes après les autres les soixantes communes du pays, interroger & les anciens >, rechercher au fond des greniers les moindres vestiges de costumes pour parvenir à reconstituer peu à peu le vêtement de la fin du XVIII siècle et du début du XIX. Jusqu'ici, on a toujours habillé

UNION NATIONALE DU SPECTACLE

Samedi 11 mai, à 18 heures au THEATRE GRAMONT « Le Cinéma et l'Histoire » Conférence p' J. GREMILLON

les Chouans avec le costume bas breton, ce qui est une grave er-reur : « Les Chouans » de Balzac se passent en Haute-Bretagne, aux confins du Maine et de la Normandie et le costume porté par les chouans était tout simplement ce-lui des paysans de la région. C'està-dire la petite veste courte, le gilet avec deux rangées de boutons, le pantalon à pont, (certains avaient encore des « braies » (culotte bouffante avec des guêtres) e chapeau de feutre noir à grands bords ou le bonnet de laine rouge ou bleue d'où sortaient de longs cheveux. L'hiver on portait « la bique », rustique peau de chèvre

A INSI, pour chaque scène, le commune documentaliste » accumule des renseignements puisés çà et là, des reproductions photographiques de tableaux, de dessins, de gra-vures, d'objets divers. Il fournit ainsi au décorateur, au costumier, au perruquier, à l'accessoiriste, à l'opérateur, aux artistes et au réalisateur lui-même les éléments historiques qui permettont de recons-tituer l'atmosphère authentique

d'une époque.

10 1 10	WW
/hand	
100	
IAA	
IV	
2001-	
7	
1	
RIGHN .	
1	
4	
1	
1333	
teci	
moi	
пе	
Marie Land	
W. F	
te	
Au	
Alli	
l'in.	
s'et	
4	
plei mai	
mai	
aim	
Loc	
les	
A	
faci	
ėco	
2121	
plei	
de	
•	
sait	
F	
par	
fort	
1011	
- 14	
mill	
mill	
0	
frai	
l'ég	
le"	
met	
jeu	
à-l'	
rait	
10000000	
auti	
C	
mer	
CAR TO	
A	
19/10	

Hei j'avai costu l'occa athno région Arts
Troca Ce demai rechei paru fallu tres pays, rechei les mi pour peu l'XVIII Justilla de l'avair de l'a U

Sam au « L Con

I will be seen to be s			-	-
NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M° Rennes). LIT. 72-E REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparnasse). LIT. 26-STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jales-Chaplain (M° Vavin). DAÑ. 68-C	6 Vautrin	Tous 1. jours, 15 houres 15 h., 16 h. 15 15 heures, 8. (3 mat.)	20 h. 45 20,15, 22h. 20 h. 30	D. 14 A 19,80 D. 14 h23 h.
7°. — Ecole Militaire	1 CHAT SU	COMMINAN	ELLEY'S	
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Millt.) INV. 44- MAGIC 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Millt.). SEG 69- PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12- RECAMIER, 3, rue Récamier (M° Sèvres-Babylone). LIT. 18- SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M° Duroc). SEG 63- STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc). SUF. 64-0	7 L'Ange qu'on m'a donné 5 L'Ombre d'un doute (v.o.) 9 Trente secondes sur Tokia (d.) 8 Volpone	15 heures 15 heures 14 h. 30, 16 h. 45 L. J. S. 14 h. 45, 15 heures, J 15 h., SD. (2 mat.)	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 b. 45	D. 2 mat. D. 14-16 h. 45 D. 2 mat. D. 2 mat.
8°. — Champs-Elysées			a department	THE STATE OF
AVENUE, B, rue du Colisée (M° Marbeuf). BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V). BIARRITZ, 79, av. des Champs-Elysées (M° Marbeuf). ELY. 49- CESAR, 63, avenue des Champs-Elysées (M° Marbeuf). CIMEAC SAINT-LAZARE (M° Gare-Saint-Lazare). LAB. 80- CIMEPH CHAMPS-ELYS., 36, av. ChElys. (M° Marb.) ELY. 24-	Jéricho Nous ne sommes p. seuis (v.o.) Dernière Chance (v.o.) Journal homme moderne Algiers (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30, 19 h. 14 h. 10, 16 h. 15, 18 h. 20 14 h. 30, 16 h. 30 P. 14 h., 34 h.	21 h. 20 20,25 22,30 20h., 22,15	Tous 1. jours S. D. 9 h. 30 & 24 h. D.
CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, ChEl. (M° George-V). ELY. 61- CINEPRESSE CHELYSEES, 52, ChElys. (M° Marbeuf). ELY. 77- CINEPOLIS, 35, roe de Laborde (M° Saint-Augustin). LAB. 66- COLISEE, 38, avenue des Champs-Elysées (M° Marbeuf). ELY. 29- ELYSEES-CINEMA, 65, av. ChElysées (M° Marbeuf). BAL. 37- ERMITAGE, 72, av. des Champs-Elysées (M° Marbeuf). ELY. 15-	Depurquoi nous occupons (d.) Lady Hamilton (v.o.) Patrouille en mer (d.) Au cœur de la nuit (v.o.) Nanette a trois amours (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30 P. 14 h. 30 à 18 h. 30 14 h. 15, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30	20 h, 45 20 h, 45 20h., 22.30 21 heures 21 heures	10 h. à 24 h. 10 h. à 23 h. 2. 14,8-17-20,45 D. 14,30422.80
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Elysées (M° George-V) BAL. 04- LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine). ANJ. 82- MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M° Madeleine). OPE. 56- MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M° Marbeuf). RAL 47- NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M° George-V) ELY. 41-	2 La Femme fatale 5 Tonnerre sur l'Atlantique (v.o.) 2 Démons de l'aube 6 Le Pays sans étolles 8 Le Capitan	P. 14 h. 45 à 23 h. 15	30 h. 45 21 heures	D. 14,30à22,30 D. 14,15 à 0,15 D. 13,45 à 24h. D. 14,30 à 23h. D.
PEPINIERE 9, rue de la Pépinière (Mº Saint-Lazare). EUR. 42- PORTIQUES, 146, av. des ChElysées (Mº George-V). BAL. 41- TRIOMPHE, 82, av. Champs-Elysées (Mº George-V). BAL. 48-	6 Solita de Cordoue	P. 14 h. 30 a 23 h. T. l. j. perm. 14 h23 h. 14 h. 50, 16 h. 45	21 heures	D.
9°. — Boulevards-Montmartre	THE REPORT OF THE PARTY	STATE OF THE PARTY OF		
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité). ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy). AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra). CAMEO 32 boulevard des Italiens (M° Opéra). LE CAUMATIN, 4, r. Caumartin (M° Madeleine). OPE. 28-	7 Porte-avion X (v.o.) 4 Au cœur de la nuit (v.o.) 9 La Femme fatale	S. 14 h. 45 Tous les jours matinés 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 2 mat. t. l. j.	21 heures 20 h. 30 19 h21h. 20 h. 30 20 h. 30	D. 14,30-19 h. D. D. D. D. D. p.
CINEAC-MADELEINE (Mº Madeleine). CINECRAN 17. rue Caumartin (Mº Madeleine). CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (Mº Opéra). CINEMONDE-OPERA, 4 chaussée d'Antin (Mº Opéra). CINEVOG-SAINT-LAZARE, 101, r.St-Lazare (Mº St-Laz.) TRI. 77- COMCEDIA, 47, boulevard de Clichy (Mº Blanche). TRI, 49-4	Solita de Cordoue Le Fouet vengeur (d.) Tonnerre sur l'Atlantique (v.o.) La Ruée sauvage (d.) Police montée (d.)	15 heures 15 heures Perm, de 10 h24 h. 80 15 heures Tous l. jours 12 à 24 h. 14 h. à 18 h. 30	20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 45	D. p. S. D. L. J. T. les jours S. D. S. D.
CLUB, Z. r. Chauchat (Mº Richelleu-Drouot). CLUB DES VEDETTES, Z. r. des Italiens (Mº RDrouot) PRO. 88-1 DELTA 17 bis, boulevard Rochechouart (Mº Barbès-R.) FRANÇAIS. 28. boulevard des Italiens (Mº Opéra). SAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (Mº Barbès) HELDER 34, boulevard des Italiens (Mº Opéra). LAFAYETTE, 54, r. Fba-Montmartre (Mº Montmartre). MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (Mº Montmartre). PRO. 40-1	P Fillards du Texas (d.) Etolie sans lumière Griffes jaunes (v.o.) Jéricho La Ferme du pendu Fille du diable	P. 13 h. 30 à 23 h. 14 h. 20 (sauf mardi) T. les jours sauf M. 15 heures 14 h. 45, 16 h. 45 14 h. 45, 16 h. 15 15 h. S15h. 17h. D.(2m.) 14 h. 30, 16 h. 20	20 h, 45 20 h, 45 20 h, 30 20 h, 45 20 h, 35 21 heures 20 h, 45	S. D. 2 soir. 14h.30-18h.30 S. D. D. 3 mat, D. 14-16-18 h.
MELIES. 2, r. Chauchat (Mº Richelieu-Drouot). PARAMOUNT, 2, bonlevard des Capucines (Mº Onéra) PERCHOIR, 45, r. Fho Montmartre (Mº Montmartre) PIGALLE, 11, pl. Pigalle. RADIOCITE-OPERA, 8 bd des Capucines (Mº Opéra). ROXY, 85 bls, bd Rochechouart (Mº Barbàs-Rochech.) STUDIO, 2, r. Chauchat (Mº Richelleu-Drouot).	c Cargaison blanche (d.) 6 Les Flibustiers (d.) 8 Emeutes (v.o.)	15 heures Perm. 13 h. 30 à 23 h. 2 matinées. 14 h. 30, 18 heures 3 matinées L. J. S., 15 heures P. 13 h. 30 à 23 h.	20 h. 45 20 h. 30 20 h. 30 20 h. 30	D. 20 h. 30 à 24 h. D.
10°. — Porte-Saint-Denis-République		elephon tentrality	isz shat	
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Norvelle (Me Bonne-Norv.) PRO, 68-4 CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (Me StrSt-D.) ROQ, 50-4 CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (Me Gare-du-Nord) BOT, 41-4 CONCORDIA, 8, r. Fbg St-Martin (Me StrasbSt-Dents) BOT, 32-4 DELAZET, 41, boulevard du Temple (Me République), APC, 73-4 ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (Me StrasbSt-Dents), BOT, 18- FOLIES-DRAMATIQUES, 40,r. de Bondy (Me République), BOT, 23-4 GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (Me StrasbSt-Danis), BOT, 47-5	Sérénade aux nuages Niles Aventures de Tarzan (d.) Ville sans loi (d.) Un homme à la page (d.) Solita de Cordoue La Ferme du pendu	P. 14 h. & 24 h. 14 h. 30, 17 h. Perm. 14 h. & 18 h. 30 T. les jours, 15 heures 14 h. 30 (D. 14 heures) L. au V., 14 h. 30 T. les tours 14 h. 30	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 35	D. 14-28 h. P. 12 & 24 h. S. D. 14 & 28 S. D. 2 zoir. B. D. S. (s.n.)
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (Mº Barbès). LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (Mº Gdu-Nord). NOR. 4-2 NORD-ACTUA, 6, bd Denain (Mº Gare-du-Nord). PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (Mº StrasbSt-Denis). PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple (Mº Républ.). NOR. 49-1 PARISCINE T. bd. Strasbourg (Mº StrasbSt-Denis). PARISCINE T. bd. Strasbourg (Mº StrasbSt-Denis).	Caravane du désert (d.) Cavaller Cyclone (d.) Gaîtés de l'escadron La Ferme du pendu Malheure de Sophie	L. au V., 14 h. 30 T. les jours, 14 h. 30 T. les jours, 14 h. 30 J. S. 15 h., D. (2 m.) 15 heures 2 mat. tous les jours T. les jours 14 h. 30 L. au V. 15 heures	20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	D. D. S. D. S. D. S. D. S.D. (2 mat.)
PARIS-CINE, 17, bd. Strasbourg (M° StrasbSt-Denis). PRO. 21-PARMENTIER, 158, awenue Parmentier. REPUBLIQUE-CINE, 23, fbg du Temple (M° République). BOT. 54-CS-AINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° SSt-Denis). PRO. 20-CS-AINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M° Gde-l'Est). NOR 82-SS-AINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M° Gde-l'Est). NOR 82-SS-AINT-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M° Gde-l'Est). NOR 80-CS-CS-AINT-MARTIN, rue du Fgb-du-Temple (M° Goncourt). NOR. 50-CS-CS-AINT-MARTIN, rue du Fgb-du-Temple (M° Goncourt).	Coq du régiment Cage aux rossignois D La Femme du boulanger Narcisse D Jéricho	L. J. S. 15 heuras T. les jours, 14 h. 30 T. l. jours 14 à 24 h. 30 V. S. L., 15 heures, L. J. S. 15 h.; D.(2 nl.)	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures	14 à 24 heures D. 2 mat. S. D. (2 soir.) D. (2 mat.) D.
TEMPLE, 77, rue du Fgb-du-Temple (M° Goncourt). NOR. 50-5 TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République). VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (M° République). NOR. 75-4	Gueux au paradis	15 heures 15 heures J. S., 15 heures	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	D. (2 mat.)
11°. — Nation-République	Post of a process	THE STATE OF THE S		TO THE REAL PROPERTY.
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. RLenoir (M° Bastilie). ROQ. 19-1 BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M° Oberkampf). ROQ. 30-1 BASTILLE-PALAGE, 4, bd Rich-Lenoir (M° Bastilie). ROQ. 21-6 CASINO-NATION, 2, av. de Taillebourg (M° Nation). GRA. 24-6 CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. e-publ. (M° Républ.). OBE 13-2 CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier). OBE. 15-1	Trente secondes sur Tckio (d.) Concession internationale (d.) Sa dernière chance (d.) Rosier de Mme Husson L'Homme sans visage (d.)	J. S., 15 h.; D. (2 m.) L. J. S., 15 h.; D. (2 m.) T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. L. 15 h. T. l. j. 14 h. 30 L. J. S., 15 heures	20 h. 45 21h. cf M. 20 h. 30 30 h. 45 20 h 15 31 heures	D. S.D. (2 m. s.) D. 14 h. à 24 h.
CYRANO, 76, rue de la Roquette. ROQ. 91-8	I Trente secondes sur Tokio (d.)	' L. J. S. 15 heures.	20 h, 45	BD 20,15-23,15

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.). OBE-IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier). OBE-PALERMO, 101, boulevard de Charonne. ROQ. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille). SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M° Bastille). STAR, 41, rue des Boulets. TEMPLIA. 8, rue du Fbg-du-Temple (M° Temple). OBE-SAINT-AMBROISE, 8, bd Voltaire (M° St-Ambroise). ROQ. VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Volt.). ROQ. 12°. — Daumesnil-Gare-de-Lyon	1-18 Trente secondes sur Toklo (d.) 1-77 Caravane du désert (d.) 1-80 Rosier de Mme Husson Sergent York (d.) Cage aux rossignols 1-18 Marie Martine 19-16 Malheurs de Sophie	L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures 2 matinées J. S., 15 heures J. S., 15 heures 15 heures 15 heures L. J. S. 15 h. S. (2 s.) L. J. S., 15 heures	20 h. 48 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30	D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. (2 mat.) D. 2 mnt. D. D. (2 m. 2 s.) D. (2 mat.)
CINEPHST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.). DID. COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil). DID. KURSAAL, 17, rue de Graveile (M° Daumesnil). DID. LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille). DID. LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon). DID. NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin. RAMBOUILLET-PALL, 12, r. Rambouillet (M° Revilly). DID. REUILLY-PALACE, 66, bd de Revilly (M° Daumesnil). DID. TAINE-PALACE, 14, rue Taine (M° Daumesnil). DID. 200-PALACE, 275, avenue Daumesnil.	4-21 Gueux au paradis Un soir de rafle 9-17 Glorieuse Aventure (d.) 11-59 Maiheurs de Sophis 5-61 Gueux au paradis 14-71 L'Ange gu'on m'a donné	P. 13 h. à 24 h. 30 J. S., 15 heures J. 1 4h. 30 14 h. 30, 16 h. 20 J. D. (2 mat.) J. 14 h. 80 J. 15 heures J. S., 15 h., D. (2 mat.) J. S. 15 h., D. (2 s.) L. J. S., 15 h.	20 h. 45 20 h. 45	S. D. D. D. S. D. D. D. 2 mat. D. 14 & 18.30 S.D. (2 solr.)
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins). LES FAMILLES, 141, rue de Toiblac (M° Toiblac). FAUVETTE 58, avenue des Gobelins (M° Italie). FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie). GOB. GOBELINS, 73, azenue des Gobelins. ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie). JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. KURSALL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins). PALAIS DES GOSELINS, 66 bls, avenue des Gobelins. PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie). GOB. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie, SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins). GOB. TOLBIAC, 192, rue de Toibiac (M° Toibiac). GOB.	11-55 Nick gentleman détective (d.) 16-86 Sylvie et le Fantôme 10-74 Plein gaz 14-41 Tricoche et Cacolet 12-28 Sylvie et le Fantôme 12-28 Cage aux rossignols 15-19 Mariage de Mile Levy 12-82 Le Père Serge 19-37 Le Père Serge	15 heures L. J. S., 14 h, 30 15 heures, D. 2 mat, L. J. S., 14 h, 30 15 heures, S. D. (2 m.) T. l. j., 15 heures J. S. 15 heures 14 heures T. l. j., 15 heures 15 heures J. S., 15 h, D. (2 m.) L.J.S. 14 h, 45, D. (2 m.) J. S. 15 heures	21 heures 20 h. 30 20 h. 30	D. (2 mat.) D. 2 mat. S. 20 h22 h. D. 2 mat. D. 2 mat. D. (2 mat.) D. (2 mat.)
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (Mº Pernety). SUF. ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléens (Mº Alésia). GOB. PERNETY, 46, rue Pernety (Mº Pernety). SEG. RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Gaîté (Mº EQuinet). DAN. SPLENDID-GAÎTE, 3, rue Larochelle (Mº Gaîté). DAN. TH. MONTROUGE, 61, av. d'Orléans (Mº Alésia). SEG. UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (Mº Alésia). GOB. VANVES-CINE, 53, rue de Vanves. SUF.	N.50 Soupe au lait (d.) Rosier de Mms Husson O-12 Dangereux à connaître (v.o.) Sortilèges Roi des resquilieurs L'Ange qu'on m'a donné 120, rue de la Gare Les Conquérants (d.) Le Père Serge Macao Echec au tyran (d.) L'Ange qu'on m'a donné Au service de la loi (d.) R-51 R-51 R-52 R-54 B-55 R-54 B-55 R-55 R-55 R-55 R-56 B-57 R-56 B-57 R-56 B-57 R-57 B-58 B-68 B-68 B-78 B-78 B-78 B-78 B-78 B-78 B-78 B-7	14 h. 15, L. J. S. 15 houres 14 h. 30 L. J. S. 15 houres Perm. tous les jours 15 houres Perm. tous les jours J. S. 15 houres L. J. S. 15 houres L. J. S. 15 houres L. J. S. 15 houres L. J. 15 houres L. J. 15 houres 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45	D. D. Jus. 22.45 D. Jus. 22.45 D. 14 h24 h. D. D. Jus. 22.45 D. 14 h29 h. D. 14 h20 h. D. 2 mat. S. D. 2 mat. S. D. 2 mat. D. D. 2 mat.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M" Cambroome). CONVENTION, 29, r. Alain-Chartler (M° Convention). GRENELLE-PALACE, 141, av. EZola (M° Emile-Zola). GRENELLE-PALACE, 141, av. EZola (M° Emile-Zola). SEG. GRENELLE-PALACE, 109 b., r. StCharles (M° Conwer.). SUF. JAVEL-PALACE, 109 b., r. StCharles (M° Conwer.). VAU. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Boucicaut). VAU. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Boucicaut). VAU. NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaugirard). VAU. SAINT-CHARLES, 72, r. StCharles (M° Beaugrenelle). VAU. SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet (M° Vaugirard). SPLENDID-CIN., 60, av Motte-Picquet (M° MPicq.). SEG. STUDIO-BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M° Falguière). SUF. VARIETES PARIS, 17, r. CrNivert (M° Cambronne). VAU. ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (M° Beaugrenelle).	D8-86 Journal homme moderne (Non communiqué) 12-27 12-27 13-25-37 Le Tombeur (d.) 13-82 13-82 13-83 L'Ange qu'on m'a donné L'Ange qu'on m'a donné 120, rue de la Gare P.H. contre Gestapo (d.) Vie privée d'Elisabeth (d.) 1-58 L'Ange qu'on m'a donné 120, rue de la Gare P.H. contre Gestapo (d.) Vie privée d'Elisabeth (d.) 1-58 Le Bienfalteur L'Ange qu'on m'a donné Sauls, anges ont des alles (d.) 13-16 Chanson d'une nuit Les Croisadeg (d.)	L. J. S. 15 heures L. J. S., 14 h. 15 L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures J. 15 heures J. 15 heures L. J. S. Mer. J. S. L. Mer. J. S. Mer. J. Mer. J. S.	20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 30	10 h. à 23 h. D. D. D. 14 h19 h. D. 2 mat. D. 3 mat. D. 2 mat. D. 3 mat. D. 2 mat. D. 3 mat. D. 3 mat. D. 3 mat. D. 14 h19 h. D. 14 h19 h.
CAMERA, 70, rue de l'Assomption (M° Ranelagh). EXELMANS, 14, bd Exelmans (M° Exelmans). AUT. MOZART, 49, rue d'Auteul (Nº Michel-Ange-Auteuil). PASSY, 95, rue de Passy (M° Passy). PORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, r. Gudin (N° Pte-St-Cloud). PANELAGH, 5 rue des Vignes (M° Ranelagh). AUT. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée (M° Maillot). ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M° Passy). JAS. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M° Victor-Hugo). VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo (M° VHugo). PAS.	34.44 Maiheurs de Sophie 12-24 Une fine mouche (d.) 14-16 M. Smith au Sénat (d.) 30-4 La Ferme du pendu	L. Mer. V. S. 14 h. 36 J. S. 15 h. D. (2 mat.) J. S. 15 heures J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures 14 h. 20, 16 h. 30 L. J. S. 15 heures T. I. J. S. 15 heures	20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	D. (2 mat.) D. 14.30, 17 h. D. 14-23 h. S. D. (2 solr.) D. 2 mat.
CARDINET, 112, rue Cardinet (M° Villiers). CHAMPERRET 4, rue Vernier (M° Champerret). CINEAC TERNES, 264, fg Saint-Honoré (M° Ternes) CINE-PRESSE TERNES, 27, av. Ternes (M° Ternes). CLICHY-PALACE, 49, avenue Clichy (M° La Fourche). COURCELLES, 118, rue de Courcelles (M° Courcelles) MAR. COURCELLES, 118, rue de Courcelles (M° Courcelles) DEMOURS, 7, rue PDemours (M° Ternes). GAL. GALTE-CLICHY, 76, av. de Clichy (M° Clichy). GAL. GLORIA, 106, avenue de Clichy (M° Fourche). LE CLICHY, 2, rue Blot (M° Clichy). MAR.	33-9? André Hardy millionnaire (d.) 24-50 Griffes Jaunes (v.o.) 89-9 Rosier de Mme Husson 20-4: Macao 86-71 Coup de théâtre (v.o.) 22-45 Sérénade aux nuages 48-24 Les J 3 32-98 Scarface (v.o.)	15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30 - J. S. D., 14 h. 30 15 heures 14 h. 15, 16 h. 30 Tous les jours, 15 heures Tous les jours, 14 h. 18		S. D. 22 h. 80 D. D. S.D. 13 à 24h. S. D. 13 h. 30 S.D. 14 à 24h. D.

h

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
LE METEORE, 44, roe des Dames (Mº Rome). LUTETIA, 31, avenue de Wagram (Mº Ternes). MAR. 28-90 ETO. 12-71 MIRAGES, 7, avenue de Clichy. MAR. 64-53 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée (Mº Maillot). MAC-MAHOM, 5, avenue Mac-Mahon (Mº Etolle). MIEL, 5, avenue Miel (Mº Ternes). MAR. 28-90 ETO. 12-71 MAR. 64-53 ETO. 10-40 ETO. 24-81 MAR. 64-53 GAL. 46-06 NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (Mº Etolle). ETO. 41-45 WAG. 87-10 ROYAL, 37, avenue Wagram (Mº Wagram). ETO. 12-70 ETO. 12-70 ETO. 06-47 STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée. TENES, 5, avenue des Ternes (Mº Ternes). VILLIERS, 21, rue Legendre (Mº Villiers). WAG. 78-31	Fils du dragon (d.) Tarzan l'invincible (d.) La Ferme du pendu Vie privée d'Elisabeth (d.) L'Homme qui terr. NY. (d.) L'Ensorceleuse (d.) A. Hardy va d. le monde (v.o.) Cage aux rossignois Jugtment dernier La Ferme du pendu Carnet de bal Secr. Stamb. B. Ap. silenca La Mousson (d.) Maman Colibri	15 heures 15 heures 15 heures 15 heures T. l. j., 14 h. 30, 18 h. 80 T. l. j., 14 h. 30, 18 h. 80 L. J. S., 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 J. S. I 15 heures J. S. 14 h. 30 J. S., 14 h. 30 15 heures 16 heures 17 l. j., 2 matinées 14 heures 14 heures 16 heures 17 l. j., 2 matinées 18 heures 19 heures	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 heures 20,30, 22,30 20 h. 45 20 h. 30 20 h. 45 21 h. sf.m. 40 h. 30 20 h. 45 21 heures 21 heures 21 heures	D. 14,15-23 h. D. ju=a. 23 h D. 14 h24 h S.D. 14,30 å 24 D. 14,15-23 h S. D. 23 h. 14 h. 30, 17 h D. (2 mat.) D. 2 mat. D. D. D. 14 à 23 h.
183. — Montmartre-La Chapello ABBESSES, piace des Abbesses (Mº Abbesses). MON. 83-57 BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (Mº Barbès). MON. 83-82 CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (Mº Chapelle). MON. 83-82 CIMEPH. ROCHECHOUART, 80, b. Roch. (Mº Amvers). MON. 83-65 CIMEPRESSE CLICHOLY, 132, bd Clichy (Mº Clichy). MAR. 31-45 CIME-VOX PIGALLE, 4, b. de Clichy (Mº Pigalle). MOR. 06-02 CLISMANCOURT, 78, bd Ornano (Mº PClighancourt) MOR. 64-98 FANTASIO, 98, boul. Barbès (Mº Marcadet-Pois.). MOR. 79-44 GAUMONT-PALACE, place CHichy (Mº Clichy). MAR. 56-00 IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (Mº Guy-Mocquet). MAR. 71-23 MARCADET, 110, rue Marcadet (Mº Jules-Joffrin). MOR. 22-81 MONTOALM, 134, rue Ordenz (Mº Jules-Joffrin). MOR. 22-81 MONTM. CINE, 114, bd Rochechount (Mº Pigalle). MON. 63-35 MOULIN-ROUGE, place Blanche (Mº Blanche). MON. 63-35 MOYRIA, 26, rue Myrha (Mº Château-Rouge). MON. 63-35 MON. 03-45 PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (Mº Barbés) RITZ, 8, boulevard de Clichy (Mº Clichy). MAR. 23-49 STEPHEN, 1, rue Stephenson (Mº Chapelle). MON. 38-62 TUDIO-28, 10, rue Thologé (Mº Chapelle). MON. 36-07	L'Ange qu'on im'a donné 120, rue de la Gare Le Père Serge Cavailer Cyclone (d.) Rosier de Mme Husson Sérénade aux nuages Meurtre sans importance (d.) Rue sans Jois Voleur de Bagdad (d.) Sa dernière chance (d.) Concession internationale (d.) Les Trols Mousquetaires Sérénade aux nuages Anges aux figures sales (d.) Fils de Frankenstein (d.) Scarface (d.) Sérénade aux nuages Buffalo-Bill (d.) / Sérénade aux nuages Buffande aux nuages Macao Av. Marco Polo (d.) Tarzan l'invincible (d.) Secret de Stamboul Vie privée d'Henri VIII (v.o.)	14 h, \$0-17 h. (s. J., S.) 14 h. 40, 17 h. 40. 15 heures P. 13 h. à 24 h. 30 L. J. S. 14 h. 15 T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 30 J. S., 15 h. D. (2 mat.) 14 h. 45, D. (2 m.) 15 heures J. S., 15 heures 15 heures 15 heures 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 14 h. 30, 16 h. 30 15 J. S., 14 h. 30 16 J. S., 15 heures 17 heures 18 h. 30, 16 h. 30 19 J. S., 15 heures 19 J. S., 15 heures 19 J. S., 15 heures 10 J. S., 15 heures 11 h. 30, 16 heures 12 heures 13 heures 14 h. 30, 16 heures 15 heures 16 heures 17 heures 18 J. S., 15 heures 19 J. S., 15 heures 20 J. S., 15 heures 31 heures 32 J. S., 15 heures 33 J. S., 15 heures 34 h. 30, 16 heures 35 J. S., 15 heures 36 J. S., 15 heures	20.50, 22.30 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20, 30, 22, 30 20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 21 heures 20 h. 45 20 s. 30 20 s. 30 20 s. 30 20 s. 30 20 s. 40 20 s. 40	S.D. (2 solr.) P. 14 h-24 h D. T. 1. j D. 2 mat. S. D. (2 solr.) S. D. (2 solr.) S. D. 19 h D. 14-19 h D. 2 mat.
ALHAMBRA, 23, bd. de la Villette (M° Belleville). AMERIC-CINE, 145, evenue Jean-Jauvés (M° Jauvés). BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M° Belleville). ORIMEE, 120, r. de Flandre (M° Crimée). OANUSE, 49, rue Génèrel-Brunet (M° Danube). FLANDRE, 29, rue de Flandre. FLANDRE, 29, rue de Flandre. FLANDRE, 136, avenue Jean-Jauvés (M° Laumière). ROR. 34-48 RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jauvés (M° Jauvés). RIALTO, 7, rue de Flandre. RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M° Riquet). RIVIERA, 25, rue de Meaux (M° Jauvés). SOT. 60-97 SCCRETAN-PALACE, 65, rue de Meaux (M° Jauvés). VILLETTE, 47, rue de Flandre. 20°. — Ménilimontant	Marraine du régiment La Route du bagne Malheurs de ISophie Trente secondes sur Tokio (d.) Malheurs de Sophie Le Père Serge 30 secondes sur Tokio (d.) Le Ruisseau Trente secondes sur Tokio (d.) Justiciers du Far-West (3° p.) Le Révoité Mystère du diamant (d.) Trente secondes sur Tokio (d.) Les Croisades (d.)	15 heures J. S., 15 h. D. (2 mat.) L. J. S., 15 heures J. S., 14 h. 45 L. J. S., 15 heures J. S., 15 heures J. S., 15 heures J. S., 15 heures L. J. S., 15 heures L. J. S. D., 15 heures L. Me. J. S. D., 15 h. L. J. S., 15 heures J. S., 15 heures J. S., 15 heures J. S., 14 h. 45	20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 20 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 21 h. 45 20 h. 45 20 h. 45	S. D. 20 D. 2 mat. D. 2 mat. D. (2 mat.) D. 2 mat. D. D. 2 mat.
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (Mº Bagnolet). BAGNOLET, 6, rue de Basnolet (Mº Bagnolet). BELLEVUE, 118, bd. de Belleville (Mº Belleville). COCORICO, 128, bout. de Belleville (Mº Belleville). DAVOUT, 73, bd Davout (Mº Porte de Montreull). FAMILY, 81, rue d'Avron (Mº Avron). FEERIQUE, 146, rue de Belleville (Mº Belleville). FEERIQUE, 146, rue de Belleville (Mº Belleville). GAITE-MESNIL, 100, r. de Ménilmontant (Mº Gambetta). GAMBETTA, 6, rue Belgrand (Mº Gambetta). GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (Mº Gambetta). MEN. 49-93 GAMBETTA-TOILE, 105, av. Gambetta (Mº Cambetta). MEN. 99-53 MENIL-PAL, 38, r. de Ménilmontant (Mº PLechalse). MEN. 92-59 PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (Mº Avron). DID. 00-17 PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. MEN. 48-92 PRADO, 111, rue des Pyrénées (Mº Gambetta). ROQ. 43-13 SEVERINE, 225, bd Davout (Mº Gambetta). ROQ. 43-13 TOURELLES, 259, av. Gambetta (Mº Lilis). TRIANON-GAMBETTA, 16, r. CFerbert (Mº Gambetta). ROQ. 28-95	La Marseillaise (Non communiqué) Je suis un criminel Gueux au paradis Sortilèges Fauteuil 47 Malheurs de Sophie Fantômes en croisière (d.) La Marque fatale (d.) Gueux au paradis L'Autre (d.) Gueux au paradis L'Autre (d.) Gueux au paradis Sortilèges Trente secondes sur Tokio (d.) Malheurs de Sophie Bozambo (d.) Ma femme est une sorcière (d.) Trente secondes sur Tokio (d.) Trente secondes sur Tokio (d.)	D. (2 matinées) D. (2 matinées) 15 heures L. 15 h. S. D. (2 mat.) L. J. S., 14 h. 20 L. J. S., 15 heures L. J. S., 16 h. 45 T. l. J., 15 heures 14 h. 45 J. 15 heures L. J. S., 15 h. D. (2 m.) L. J. S., 14 h. 45 T. l. 1, 15 heures L. M.J., 15 h. S. D. (2 m.) 15 heures L. J. S. D., 15 heures L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45 21 heures 21 heures 20 h. 45 20 h. 45	D. 2 mat.

SPLENDID, Dernier Gangster (d. RC.-CINE, Capitaine Blood (d.)
ASNIERES ARC.-CINE, Capitaine Blood (d.)
ASNIERES
ALGAZAR, Fils du dragen (d.)
ALHAMBRA, Raboliot
AUBERVILLIERS
FAMILY, Ma femme est une sorc.
KURSAAL, Lunegarde
BAGNOLET
PALACE, Tempête
BOIS-COLOMBES
EXCELSIOR, Fils du dragon (d.)
BONDY
KURSAAL, Naïs
BOULOGNE
KURSAAL, Raboliot
PALACE, Sérénade aux nuages
BOURG-LA-REINE
REGINA, Sortilèges
CACHAN
CACHAN-PAL, Sortilèges
CHARENTON
CELTIC, Fille laux yeux gris (10 eu 13) CASINO, Bleus de la marine CLIC.OL., Raboliot COLOMBES
COL. PAL., Fils du dragon (d.)
COURBEVOIE
LE CYRANO. Chantage
LE MARCEAU. Raboliot
LE PALACE, Fils du dragon (d.) GALLIA, Fille de la Madelon

LES LILAS

ALHAMBRA, Ma femme est une sorcière (d.)

MAGIC, Lunegarde VOX, Baraque n° 1

LEVALLOIS

MAGIC, La Ferme du pendu EDEN, Variétés

ROXY, Sérénade aux nuages

MALAKOFF

FAMILY, Variétés

REX, Le Dernier Négrier (d.)

MONTREUIL

MONT-PAL., Gangst. maigré lui (d.)

MONTROUGE HAY-LES-ROSES, Fra Diavolo (d.)

ISSY-LES-MOULINEAUX
MOULINO, Sortilàges

IVRY

IVEY-PAL., Ame de clown
LA COURNEUVE
MONDIAL, Le Petit Bagar. (d.)

(d.)

MONTROUGE
GAMBETTA, Extravag. Mission
NANTERRE
SEL-RAMA, La Veuve joyeuse
LA BOULE, Fille aux yeux gris
NEUILLY
CHEZY, La Ferme du pendu
PAVILLONS-SOUS-BOIS
MODERN, Sylvie et le fantôme

PRE-SAINT-GERVAIS
SUCCES, Eternel Retour
PUTEAUX
BERG.-PAL., Boule de Sulf
CENTRAL., Raboliot
ROSNY-SOUS-BOIS
UNIVERSEL, Lucrèce
SAINT-DENIS
CASINO, 120 rue de la Gare
PATHE, Un soir de rrafle
KERMESSE, Nais
SAINT-MANDE
St-MANDE-P., Blanche-Neige (d.)
SAINT-OUEN SAINT-OUEN ALHAMBRA, Sérén, aux nuages PALACE, La Grande Meute VINCENNES
EDEN, Ma femme est une sorc.ère (d.)
PRINTANIA, Fra Diavelo (d.)
REGENT, Tunnel (d.)
VINC.-PAL., Ruée Sauvage (d.)

Prête moi ta plume

Depuis que, dans cette page 15 de L'Ecran Français, l'Ami Pierrot a entrepris de prêter sa plume à ses lecteurs, il porte en lui un affreux sentiment de culpabilité. Ce sentiment de culpabilité, cui se reprouvelle de suppabilité, lité. Ce sentiment de culpabilité, qui se renouvelle de semaine en semaine, c'est le manque de place qui m'oblige à prendre largement mon temps pour répondre à mes correspondants ou citer les textes intéressants que ceux-ci m'envoient. Ah! si je pouvais disposer des seize pages que comparts L'Ecura Français.

porte L'Ecran Français...
Aussi l'Ami Pierrot vient-il de prendre une grande décision. Afin prendre une grande decision. Ann de ne pas répondre, comme je fais encore aujourd'hui, à des épîtres qui datent d'il y a deux mois ou même plus, je vais faire désormais deux parts de mon trop copieux courrier : je ne ré-pondants, me réservant de répon dre par lettre à ceux qui me dedre par lettre à ceux qui me de-mandent des renseignements (et qui voudront bien joindre un timre pour la réponse).

Le mois de mai est favorable aux résolutions solennelles. Je souhaite que celle-ci me vaudra l'indulgence des lectrices et des lecteurs, qui se plaignent si jus-tement, et si gentiment, du retard avec lequel je leur réponds.

Un recordman De PIERRE MARCHAL, à REMIREMONT :

Je suis un « cinglé du ciné ». Lorsque j'étais prisonnier, fin 42 et en 43, à Kassel chaque samedi et en 43, à Kassel chaque samedi je me déguisais en civil pour filer l'après-midi au cinéma. Mes der-niers quinze mois passés à Mar-hurg-sur-la-Lahn, trois fois par semaine au ciné... Il me fallait faire vite pour rentrer au kom-mando. Le ciné (films allemands, hélas! ou de rares bandes fran-caises doublées) me fut, là-bas, un grand dispensateur d'illuun grand dispensateur d'illu-

L'Ami Pierrot, monsieur, vous admire : s'il y avait une décoration cinématographique, vous seriez au moins commandeur

Le salon où l'on cause

Le salon ou I on cause

Le second sujet de conversation
proposé aux lecteurs de cette
page n'a pas eu le succès que
l'Ami Pierrot escomptait. Nombreux ont été les correspondants
qui ont pris parti pour ou contre
le Corse n° 2, mais bien moins
nombreux ceux qui ont comparé
le cinéma français et le cinéma
américain... Je tâcherai, la semaine prochaine, de résumer
leurs points de vue.

Voici maintenant un troisième

leurs points de vue.

Voici maintenant un troisième sujet de conversation. Depuis que l'on a parlé, dans ce journal, d'un soldat qui portait toujours sur lui une photo de Vivian Leigh, et d'autres cas singuliers d'amours vouées à des fantômes de l'écran, la question tracasse beaucoup mes lecteurs. Formulons-la avec le minimum de parroles :

Peut-on être amoureux (ou amoureuse) d'une image

En d'autres mots, est-il possi-ble d'aimer sans espoir quelqu'un que l'on n'a jamais vu, que l'on ne verra jamais qu'en effigie, et

dont on ne peut connaître, par conséquent, que l'aspect le plus flatteur ? Et quel est le caractère d'un pareil amour ? De quoi se nourrit-il, comment se renouvellet-il ?

Voilà de graves questions. Et qui vont faire couler beaucoup d'encre. Mais je ne publierai que les réponses ne dépassant pas quatre ou cinq lignes...

Petit Courrier

SIMONE, A BESANÇON. — Je n'ai jamais douté de la gentillesse des Bisontins. Je seis maintenant qu'ils ont aussi beaucoup de char-me...

me...

P. LADOUX, A GRENOBLE. —
Marchal joue Le Cocu magnifique au
Théâtre Hébertot. Marais va, parait-il, tourner La Princésse de
Clèves, à Prague, en couleurs. Sologne interprétera prochainement un
film sous la direction de Marcel
l'Hérbier.

CINEPHILAMATEUR, A PARIS.

— Editions Denoël, rue Amélie. Votre lettre est très sensés. Je la
transmets à la Direction. Ecriveznous encore.

transmets à la Direction, Ecriveznous encore.

ALONA, A CONSTANCE. — On
lui a reproché surtout des fréquentations un peu louches : par exemple, la bande Bony-Lafont. Moimême ? Homme entre deux âges, je
vis entre deux eaux, et je bois de
l'Entre-deux-Mers, Ma photo ? Je
suis si timide que je ne parviens
pas à impressionner les négatifs.

MADAME LA LUNE, — Ce n'est
certainement pas Micheline Presle,
mais je ne suis pas sûr que ce soit
Pierrette.

Pierrstte.

C. LAGNEAU, A SAINT-MANDE.

L'article est intéressant, mais long.
Si vous pouvez, commencez carrément comme troisième assistant. Pour le journalisme, envoyez-moi d'autres textes. Les Cinés-Clubs ne marchent pas mal en général. J'ai toujours souhaité pouvoir enregistrer les réflexions que font les gens en sortant du cinéma...

du cinéma...

CLOVIS VANACKERE, A AUZANCES, — Vous ne lisez donc pas
les journaux? En ce moment votre
préféré moisit sur la paille humide
des cachots. C'est bien son tour...

M.-L. RAFFARD, A CHATENAYMALABRY. — Ecrivez à la Fédération des Cinés-Clubs, 7 avenue de
Messsine. Vous n'étes pas le seul de
nos lecteurs à demander qu'on reprenne La Grande illusion...

ARDENT CINEPHILE, A RODEZ.

— Vous avez du goût et de l'humour;
c'est bien. Je vous dirai, comme le
maréchal de Mac-Mahon au nègre :
c Continuez ».

FERDINAND LE TORO, A AVI-

« Continuez ».

FERDINAND LE TORO, A AVIGNON. — Vos articles sont bons et
utiles. Continuez. Et écrivez-nous.
Ah! si le cinéma avait beaucoup
d'amateurs tels que vous!...

NICOLE ET CHRISTIANE, A PARIS. — Vous êtes gentilles tout plein, et votre dessin m'a ravi ainsi que les mots croisés.

CH. MOON, A PARIS. — Si on faisait un referendum au sujet de l'interdiction de fumer, tout le monde serait de votre avis : contre l'interdiction. Mais voilà, on ne fait pas de referendum...

l'ami Gierrot

PROCHAINEMENT

LIVRE D'OR CINÉMA FRANÇAIS

(Edition 1946)

Tous les films de l'année Nombreuses illustrations et portraits de védettes

Les plus hautes personnali tés cinématographiques collaborent à l'édification de cette édition, tout à la gloire du Cinéma Français.

Un fort et luxueux volume, format 19 × 28 de 250 pages. Prix à la souscription. 175 fr. (Frais d'expédition compris)

Règlement par mandat, chèque ou versement au C. C. Postaux 4232-99 Paris, adressés à :

AGENCE D'INFORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE

> 40. rue des Martyrs. PARIS-IXº

Loc.: Palais Chaillot et Durand

LES BONS & LIBÉRATION

ASSOCIATION FRANCE - YOUGOSLAVIE Union Nationale des Intellectuels Vendredi 10 Mai, à 21 h

PALAIS DE CHAILLOT pour la Ire fois en France

Les Chœurs et Danses

de l'Armée yougoslave 150 exécutants Prix des places : de 50 à 150 fr

INTÉRET PROGRESSIF

sont exempts

de tous impôts sur le revenu

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir Le rectificateur breveté refait rapide-ment et confortable-ment d'une façon permanente, sans douleur, le soir en dormant, tous les nez disgracieux. No-tice explicative con-

tre deux timbres, Laboratoire de Recherches N° E C. Annemasse (Hte-Savoie) France.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?...
Oui ?... Alors, saisissez votre chance, Envoyez date et lieu naissance, env. timbrée et 25 ou 50 fr.: Professeur VALENTINO, Service AD.9, Boîte postale 297, CAEN (Calvados), Vous serez stupéfié.

Dem. J. F. figurantes début. Ecrire : LYO P. P. 11, rue du Havre (8°).

L'ECRAN FRANÇAIS

a paru claudestinement Jusqu'au 15 août 1944

Rédacteurs en chef: Jean VIDAL, J.-P. BARROT

Administrateur : G. PILLEMENT. REDACTION - ADMINISTRATION 100, rue Reaumur - Paris (2") GUT. 80-80 - TUR. 54-40

PUBLICITE 142, rue Montmartre - Paris (2°) GUT. 73-40 (3 lignes) « L'ECRAN FRANÇAIS » n'accepte nucune pub cinématographique

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES : Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr. ETRANGER : Six mois : 275 fr. Un an : 550 fr. Les abonnements partent du 1*1 et du 15 de chaque mois,

Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

Grev. et Imp. E. Desfossés-Néogravure, Paris. - C. O. L. 32.0017. - 1946.

16 PAGES ILLUSTREES 8 FRANCS

Rédaction-administration, 3, rue des Pyramides

Paris-1er (OPE. 86-21)

action parle net, clair, vrai



L'EGRANfrançais

PEGGY CUMMINS, L' « AMBRE » DE L'ECRAN

Cette jeune actrice anglaise a été spécialement engagée par Hollywood pour incarner l'héroîne d'« Ambre », le film que John Stahl réalise actuellement d'après le roman de Kathleen Winsor. Ce livre, récemment traduit en français, a été, aux Etets-Unis, le plus gros succès de librairie de l'an dernier.